

LE CARLIN

*A travers son histoire, son standard,
son importance actuelle
et ses pathologies.*

THESE
Pour obtenir le grade de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

Présentée et soutenue publiquement en 2002
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse
par

Nadège, Marie, Sophie BARBIER

Née le 19 août 1974 à BRIGNOLES (Var)

Directeur de thèse : M. le Professeur BODIN

JURY

PRESIDENT:

M. Professeur à l'Université Paul-Sabatier de
TOULOUSE

ASSESEUR :

M. DUCOS DE LAHITTE Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de
TOULOUSE

I.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

**Monsieur le Professeur
Professeur des Universités**

Qui nous a fait le grand honneur d'accepter
la présidence de notre jury de thèse.

Hommage respectueux.

A NOTRE JURY DE THESE

**Monsieur le Professeur BODIN
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie.**

Qui nous a dirigé au cours de l'élaboration de ce travail
Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude et de
notre respect.

**Monsieur le Professeur DUCOS DE LAHITTE
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Faune Sauvage et Parasitologie.**

Qui nous a fait l'honneur de participer à notre jury de thèse.
Hommage respectueux.

II.

A MES PARENTS ET GRANDS-PARENTS

Qui m'ont permis de réaliser un rêve d'enfant

Qu'ils trouvent, en ce travail, l'expression de toute ma gratitude.

A MON AMI

Qu'il trouve ici la preuve de tout mon Amour.

A OCTAVE, L'INSPIRATION DE CE TRAVAIL ...



ET A SON COMPAGNON DE JEU, LE BON MIMINE.

**A MM. DOBIGNY ET
GUYOMARD,
respectivement Vice-Président et
Président du CFBTC**

Pour le temps qu'ils m'ont consacré et les éclaircissements qu'ils ont su
m'apporter

Qu'ils trouvent ici le témoignage de toute ma gratitude.

A MME CAUBET

Pour les après-midis que nous avons partagées à parler Carlins,
Qu'elle trouve ici l'expression de mes remerciements les plus sincères.

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	1
I. <u>LES ORIGINES DU CARLIN</u>	3
A/ <u>DIFFERENTES HYPOTHESES</u>	3
1. <i>L'existence d'un lien entre les Carlins et les chiens de type Mâtin</i>	3
2. <i>Certaines méthodes apparemment infaillibles pour avoir des Carlins</i>	5
B/ <u>SES RACINES ORIENTALES</u>	6
1. <i>La Chine : son pays d'origine</i>	6
2. <i>Une race très ancienne</i>	7
3. <i>Un chien symbole de noblesse</i>	8
4. <i>Un présent de marque dans les échanges politiques et commerciaux</i>	10
C/ <u>SON INTRODUCTION EN EUROPE</u>	11
1. <i>Les différents noms donnés selon les pays</i>	11
2. <i>Le Carlin dans les Classifications européennes des races</i>	12
a) <u>selon Buffon</u>	12
b) <u>d'après Cuvier</u>	12
c) <u>selon Mégnin</u>	12
d) <u>dans les principaux Traités sur les chiens</u>	12
e) <u>d'après Dalziel</u>	13
f) <u>selon Dechambre</u>	13
g) <u>d'après le Livre des Origines Français</u>	15
3. <i>Sa progression sur le territoire européen</i>	16
a) <u>La Rome antique</u>	16
b) <u>La Hollande</u>	16
c) <u>L'Angleterre</u>	17
d) <u>L'Espagne et le Portugal</u>	21
e) <u>La Russie</u>	22
f) <u>L'Allemagne</u>	23
g) <u>L'Italie</u>	23
h) <u>La France</u>	24

II. **LE STANDARD DE LA RACE**

31

A/ **STANDARD N°253 DE LA FCI**

31

1. ***Description du standard***

31

2. ***Précisions sur le standard***

34

a) Variations de l'aspect général

34

b) Variations concernant la tête et le crâne

36

c) Précisions concernant les yeux

39

d) Quelques éclaircissements sur les oreilles

39

e) La bouche et la dentition

40

f) Le cou

42

g) Les membres antérieurs

42

h) Le corps

43

i) Les membres postérieurs

44

j) Les pieds

44

k) La queue

44

l) L'allure et le mouvement

45

m) Le pelage

45

n) La robe

46

o) La peau

46

p) La taille et le poids

47

3. ***Comparaison avec les standards de race établis précédemment***

48

a) Le standard STONEHENGE (1867)

48

b) Le standard DALZIEL (1881)

50

B/ **VALEURS ACTUELLES RECHERCHEES CHEZ LE CARLIN**

53

1. ***Qualités appréciées par les juges aujourd'hui***

53

2. ***Mode de jugement***

55

III.	<u>L'IMPORTANCE DE LA RACE AUJOURD'HUI</u>	57
A/	<u>AUX ETATS-UNIS</u>	57
1.	<i>Les statistiques</i>	57
2.	<i>Sa place dans la classification des races</i>	58
3.	<i>Les différentes associations de Carlins</i>	59
4.	<i>Son importance à travers les médias</i>	64
	a) <u>L'internet</u>	
	64	
	b) <u>Les films et séries TV</u>	66
	c) <u>La publicité</u>	
	67	
	d) <u>La presse</u>	
	68	
B/	<u>EN FRANCE</u>	70
1.	<i>Les chiffres</i>	70
2.	<i>La place du Carlin dans la classification</i>	75
3.	<i>Le Club Français du Boston Terrier et du Carlin (CFBTC)</i>	76
	a) <u>Son Histoire</u>	76
	b) <u>Ses attributions</u>	76
	c) <u>Son organisation</u>	78
	d) <u>Ses juges</u>	81
	e) <u>La grille de sélection des reproducteurs</u>	82
4.	<i>Les apparitions de ce petit chien dans la vie médiatique française</i>	85
	a) <u>Sur internet</u>	85
	b) <u>Sur le petit et le grand écran</u>	87
	c) <u>Aux côtés de personnes célèbres</u>	88
D/	<u>LE CARLIN DANS D'AUTRES PAYS DU MONDE</u>	89
1.	<i>Son pays de patronage : la Grande-Bretagne</i>	89
2.	<i>L'Italie : un vivier de chiens de qualité</i>	90
3.	<i>Situation de l'élevage en Australie</i>	91
4.	<i>Témoignages de sa présence ailleurs</i>	92
IV.	<u>PATHOLOGIES DU CARLIN</u>	95
A/	<u>LA MENINGO-ENCEPHALITE DU CARLIN</u>	95
B/	<u>LES AFFECTIONS RESPIRATOIRES SUPERIEURES DES BRACHYCEPHALES</u>	97
C/	<u>LES PROBLEMES DERMATOLOGIQUES</u>	99
D/	<u>LES TARES CONGENITALES CONNUES</u>	100

1. *Le trichiasis* 100
2. *Le pseudo-hermaphrodisme mâle*

101

CONCLUSION 103

ANNEXE I 105

ANNEXE II 107

ANNEXE III 111

SOMMAIRE DES SIGLES UTILISES 113

SOMMAIRE DES FIGURES 115

SOMMAIRE DES TABLEAUX 117

BIBLIOGRAPHIE 119

INTRODUCTION

Le but de ce travail est d'étudier une race encore peu connue: le Carlin. Son public se partage entre ses partisans qui ne tarissent d'éloges à son égard (**Annexe I**) et ses opposants farouches ne trouvant aucun intérêt à ce chien particulier (**Annexe II**). En effet, nul ne peut rester indifférent à ce physique, cette énergie débordante et cet amour inconditionnel du maître qui émane de chaque sujet. Peu d'ouvrages traitent véritablement des origines, du standard ainsi que des pathologies auxquelles le propriétaire et le vétérinaire devront parfois faire face.

Ce travail va donc tenter de brosser le tableau de ce petit chien brachycéphale, à commencer par son Histoire. Les principales lignées à l'origine du Carlin actuel seront évoquées, ainsi que leurs caractéristiques propres. La place qu'il occupait dans les sociétés des siècles passés sera également abordée.

Nous nous attacherons ensuite à décrire la race à travers son standard, largement illustré afin de donner forme au vocabulaire zootechnique. D'anciens standards permettront d'établir une comparaison avec son image du Passé. Seront également évoqués les buts que se fixent les juges et le Club de la race afin d'améliorer constamment la qualité de celle-ci, en évitant une prolifération non raisonnée et dangereuse pour son avenir.

L'importance du « phénomène Carlin » aux Etats-Unis sera analysée en établissant notamment un parallèle avec la France. Cette étude sociologique nous permettra, entre autres, de prévoir l'avenir de cette race.

Finalement, les principales pathologies, souvent liées à sa morphologie atypique, seront développées ainsi que leur traitement, lorsque celui-ci existe.

I. LES ORIGINES DU CARLIN

Nombreuses sont les hypothèses concernant les origines du Carlin. Comme nous le verrons, elles sont très controversées et parfois peu vraisemblables.

A/ DIFFERENTES HYPOTHESES

1. L'existence d'un lien entre les Carlins et les chiens de type Mâtin

Selon Buffon, naturaliste et écrivain français du XVIII^e siècle, le Carlin descendrait du Dogue Allemand. Cornevin, naturaliste de la fin du siècle dernier, pensait qu'il provenait d'une miniaturisation du Dogue de Bordeaux. [36].

Aux yeux de Pierre Mégnin, ce ne serait qu'un Mastiff de taille réduite. Pour soutenir sa thèse, il s'appuie sur les travaux de classification de Baron, Professeur de Zootechnie à Maisons-Alfort [18].

Celui-ci a mis en œuvre une classification des races selon trois coordonnées ethniques qui sont l'alloïdisme, l'hétérométrie et l'anamorphose. Chacune d'entre elles est caractérisée par un 0 pour les données moyennes, un + et un – pour figurer les variations bilatérales de Baron vers l'accentuation ou la diminution d'un caractère.

- Ainsi, pour l'alloïdisme correspondant au profil de l'animal (i.e. variation de silhouette et nature des extrémités), Mastiff et Carlin sont tous deux concaves car ils présentent un os frontal déprimé, des yeux ronds et proches du plan médian et d'autre part, ils dégagent une impression centrifuge avec les extrémités rejetées loin du corps sur la silhouette vue de profil.
- L'hétérométrie signifie variation du format. On la caractérise par la taille et le poids. Le Mastiff, chien grand et lourd, sera dit hypermétrique (symbolisé par un +). Le Carlin, petit et léger, est dit ellipométrique (symbole -).
- L'anamorphose est l'étude de la variation des proportions. On les définit grâce aux relations entre la longueur, la largeur et la hauteur du corps. Le Mastiff apparaît médioligne avec des proportions dans la moyenne (caractérisé par 0). Le Carlin, avec son corps trapu, est un bréviligne (symbole -).

La comparaison entre les trigrammes signalétiques du Mastiff (-+0) et du Carlin (---) laisse apparaître une seule similitude : ils sont tous deux de type concave [58]. Mégnin laisse volontairement de côté format et proportions puisque, selon lui, le Carlin descendrait du Mastiff.

Susan Graham Weall n'adhère pas à cette dernière théorie. De son point de vue, ce serait une erreur due à la confusion engendrée, par les Anglais qui avaient donné, aux premiers Carlins introduits sur leur terre, le nom « Dutch Mastiff » signifiant Mâtin hollandais. Cette appellation se justifiait par leur provenance de Hollande.

Mis à part le pelage et la couleur similaires entre le Carlin fauve et le Mastiff, elle considère que les crânes de ces deux races sont très différents. Selon elle, cette constatation suffit à réfuter la thèse d'un quelconque lien phylétique entre Carlin et Mastiff [25].

2. *Certaines méthodes apparemment infaillibles pour avoir des Carlins*

Vircy pensait, comme beaucoup d'autres, qu'il descendait des chiens de type Mâtin. Toutefois, il n'adhérait pas au raisonnement d'une miniaturisation évolutive à partir de certaines lignées de Mâtins. Par contre, il était convaincu qu'avec un certain savoir-faire, il était possible d'obtenir des chiots Carlins au sein d'une portée de Mâtins. Pour cela, une seule potion : l'Eau de Vie. Son administration répétée ainsi que les fréquentes immersions des chiots dans celle-ci devaient, comme par magie, donner des Carlins [36].

Dans son livre *The Pug*, Susan Graham Weall condamne une thèse peu probable selon laquelle leur morphologie faciale résulterait de l'écrasement des os du nez par la main de l'Homme, lors de la période juvénile [25]. Un tel acte altérant le phénotype d'un individu n'affecte pas son génotype. Les caractères héréditaires n'étant pas modifiés, cette hypothèse doit effectivement être rejetée.

Figure 1 : **Grand Carlin femelle en porcelaine marron de Saxe (Galerie H. TRUONG) [24]**



B/ SES RACINES ORIENTALES

1. *La Chine : son pays d'origine*

Il s'apparente à une race de chien connue en Chine, depuis 3000 ans. Le berceau de la race serait situé au nord de Canton, plus précisément à Gullin [55]. Des écrits datant de 600 ans avant JC font état de chiens à « face plate » apparaissant comme les ancêtres du Carlin moderne [49]. Dans des manuscrits de l'an 551 avant JC, Confucius faisait, lui aussi, référence à ces chiens [25].

De nombreux autres témoignages permettent de confirmer son origine chinoise. Par exemple, un parchemin remontant à l'époque Ch'ing représente les trois races les plus prisées de l'époque à savoir les ancêtres du Carlin, ceux du Pékinois et également du Shih-Tzu [36].

On le retrouve sur des sculptures en céramique de l'époque Ch'ien Lung. Sur un vase de jade de cette époque (1796-1735 avant JC), intitulé « On Fabulous Animal », on retrouve un chien qui lui ressemble fort .

Certaines œuvres d'art nous le présentent sculpté dans des matériaux rares ou de la porcelaine, en particulier sous la dynastie Ming. Celles-ci étaient souvent disposées par paires à l'entrée des temples et formaient le couple de « chiens-lions ». Celui de gauche avait la patte antérieure droite reposant sur une sphère : symbole de pouvoir. Le chien de droite protégeait un chiot de sa patte antérieure gauche. A la façon des lions ou des taureaux dans d'autres civilisations, ce couple avait une fonction sacrée et permettait d'éloigner les esprits du Mal.

Des statues en terre cuite à son effigie ont également été retrouvées sur les pierres tombales de la dynastie Han (220-25 avant JC). De plus, une véritable pièce archéologique a été mise à jour : un Carlin beige trouvé dans le tombeau d'un empereur de l'époque. Ce chien, présenté à la façon d'une figure du zodiaque, se trouve désormais au musée Cernuschi, à Paris [55].

L'élevage de chiens, ressemblant très fortement au Carlin d'aujourd'hui, a débuté dès la dynastie Chiang, entre 1751 et 1111 avant JC.

2. *Une race très ancienne*

Il est très facile de faire le parallèle entre le Carlin que l'on connaît et les chiens « courts sur pattes » et « à face plate » décrits dans un dictionnaire de l'an 950 après JC. L'ouvrage, réalisé à la demande de l'Empereur Kang Hsi, regroupe tous les caractères chinois de l'époque [49].

Des divers témoignages du passé, il apparaît que trois races de petits chiens étaient particulièrement prisées en Chine : le Chien Lion, le Pékinois et le Lo Sze. C'est plus précisément de ce dernier que descend le Carlin actuel.

En effet, dans un livre datant du début des années 1900, on reconnaît aisément le Carlin à travers la description du Lo Sze. Ce livre, *Chiens en Chine et au Japon*, raconte l'histoire de la vie de Wang Hou Chun, un domestique attaché à l'élevage des chiens pendant 75 ans, au Palais Impérial [49].

Il apparaît que le Pékinois et le Lo Sze sont semblables sur de nombreux points, excepté le poil ras et serré de ce dernier ainsi que sa peau très élastique.

Toutefois, il faut savoir que ces caractères n'ont pas toujours eu une bonne reproductibilité, les Chinois aimant croiser les trois races qu'ils appréciaient le plus. Il n'était donc pas rare de trouver des Carlins à poil long au sein d'une portée ainsi que d'autres tachés de blanc voire, quelquefois, tout blancs. Par la suite, une longue sélection a permis de mettre un terme à ces lignées [49].

3. *Un chien symbole de noblesse*

Des écrits remontant au premier siècle avant JC relatent l'existence de petits chiens brachycéphales communément appelés « Païs ». Les « Païs » avaient leur place sous les tables. Plus tard, l'Empereur Kang Hsi a donné le nom de « Païs » aux races Toys [25].

De nombreux Empereurs sont tombés sous le charme du Carlin, quelquefois même aux dépens de leurs devoirs. Ainsi, l'Empereur Ling Ti, entre 168 et 190, a offert à son chien le Chapeau et la Ceinture Officiels de l'Ordre de Chin Hsien. D'autres Empereurs ont également décerné des titres à leurs petits compagnons, notamment ceux de K'Aifu et de Yi Tung. Cela correspondait, à l'époque, au statut de Vice Roi et de Gardien Impérial. Ils avaient donc une position très particulière au sein de la société chinoise [18].

A ce sujet, on raconte que, durant la Dynastie Tang, un voleur a été fouetté au sang parce qu'il avait découvert la cachette du Carlin du maître de maison. Celui-ci, membre du Conseil sous le règne de Hsi Tsoong, souhaitait que son chien -nommé Wang To- soit tenu à l'abri des regards [55].

Autre anecdote, l'Empereur Ming, jouant aux échecs avec un Prince, vit le plateau de jeu bouleversé par le Carlin de sa favorite. Ce dernier s'était échappé du sac brodé dans lequel il se trouvait. Une telle perturbation aurait été grave si ce n'avait été le Carlin qui en fut l'origine. Cette anecdote, datant de la dynastie Tang, révèle bien la place privilégiée qu'occupait le Carlin, en ces temps reculés [55].

En raison de son poil ras, les rides frontales de l'ancêtre du Carlin étaient plus visibles que celles d'autres races telles que le Pékinois. Ainsi, il prit une dimension mythique, lorsque dans les Cours Impériales, on s'imagina qu'elles avaient une signification magique. Effectivement, très souvent, on y devinait les idéogrammes de « la plus grande distinction » et de « la noblesse » (figure1). D'autres encore voyaient en elles la représentation du Diamant de l'Empereur.

Figure 2 : Les idéogrammes que révèlent les rides frontales du Carlin [55]



La plus grande distinction



La noblesse

A la Cour Impériale, les Carlins étaient considérés comme de précieux cadeaux offerts à l'occasion d'un mariage ou lors de rencontres avec les Rois des pays voisins, comme la Corée ou le Japon. Les chiots étaient élevés à l'abri des regards, derrière les remparts des cités sacrées des Eunuques [55].

Au Tibet, les Moines Bouddhistes considéraient, eux aussi, hautement l'ancêtre du Carlin. Selon une légende himalayenne, un jeune Aigle ne pouvait se transformer et évoluer en Carlin que s'il était touché par l'Homme [18].

4. Un présent de marque dans les échanges politiques et commerciaux

Dès la dynastie Han (200 ans avant JC), les petits chiens orientaux ont progressivement émigré vers l'Occident grâce au commerce de diverses marchandises, notamment de la soie .

Mais c'est surtout à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle que les échanges commerciaux ont été florissants et que, de ce fait, la dissémination de la race a véritablement débuté. En effet, les relations commerciales avec le Portugal ont commencé en 1516, celles avec l'Espagne en 1575 et avec la Hollande en 1604 [25].

Le Carlin était également un moyen d'échange de bons procédés dans les relations politiques. Ainsi, on raconte que le tsar Pierre I^{er} le Grand envoya un Ambassadeur à la Cour de l'Empereur K'ang Hsi (1662-1723). C'est un envoyé de l'Empereur qui l'accueillit, accompagné de nombreux chiens dont des Carlins. Certains furent offerts en cadeau de bienvenue à l'Ambassadeur Russe [25].

C/ SON INTRODUCTION EN EUROPE

1. *Les différents noms donnés selon les pays*

A l'origine, les Chinois l'appelaient chien de Foo ou Fu ce qui signifie « d'origine noble ». Puis, comme ils étaient élevés dans la ville de Lo Chiang, dans la riche province de Se Chuan, ils prirent le nom de Lo Chiang Sze et, plus souvent encore, de Lo Sze.

Pour leur part, les Coréens et les Japonais l'appelaient Suchuan **[55]**.

Aux Pays-Bas, il s'appelle toujours Mopshond.

Dans d'autres pays d'Europe, on l'appelait Mâtin Hollandais parce qu'il a été très populaire, en Hollande, du temps de la Maison d'Orange.

En Grande-Bretagne, il prit le nom de Pug dès la fin du XVI^e siècle. L'étymologie de ce terme reste controversée, comme nous le verrons plus loin.

En France, il a d'abord été affublé du sobriquet de « roquet » avant de devenir le petit chien que l'on connaît sous le nom de Carlin. Ce dernier nom lui vient de l'acteur italien Carlo Bertinazzi (1710-1783) qui interpréta le rôle d'Arlequin dans la Commedia dell'Arte jusqu'à la fin du XVIII^e siècle **[38]**. Le parallèle fut ainsi fait entre le masque d'Arlequin et le court museau foncé du Carlin, sans négliger, évidemment, l'espièglerie et la malice, autres points communs des deux protagonistes **[66]**.

En Italie, le nom fut italianisé pour devenir Carlino.

Quant aux Allemands, ils l'ont toujours appelé Mops en raison de son court museau écrasé **[36]**.

2. Le Carlin dans les Classifications européennes des races [12]

a) selon Buffon

En 1755, il a établi une Classification des chiens de l'époque à partir de la forme et du port de leurs oreilles. Il distinguait ainsi les chiens à oreilles droites (ex : les Chiens de Berger), ceux à oreilles en partie droite (ex : les Mâtins) et ceux qui avaient les oreilles molles et tombantes (ex : les Epagneuls). On en déduit que le Carlin était rangé dans la deuxième catégorie.

b) d'après Cuvier

Cette autre Classification a été réalisée en 1817. Elle prend en compte la grandeur relative du crâne, la disposition des os pariétaux et la situation des condyles du maxillaire inférieur par rapport à la ligne des molaires. De cette façon, Cuvier obtint trois catégories : les Mâtins, les Epagneuls et les Dogues. C'est dans cette dernière que se trouvait très probablement le Carlin.

c) selon Mégnin

Il s'est d'abord inspiré de Cuvier avant de, finalement, classer les races selon leur utilité c'est-à-dire, d'après lui : Chiens de Chasse, Chiens de Garde et Chiens d'Appartement. Le Carlin se trouve, bien entendu, dans la troisième catégorie.

d) dans les principaux Traités sur les chiens

La Classification selon la fonction des races était très largement répandue. La plupart des Traités consacrés au chien respectaient, dans les grandes lignes, la Classification ci-après :

- I. Les Chiens d'Arrêt
- II. Les Chiens Courants
- III. Les Lévrier
- IV. Les Bassets
- V. Les Chiens de Berger
- VI. Les Chiens de Montagne
- VII. Les Mâtins
- VIII. Les Dogues
- IX. Les Terriers
- X. Les Chiens de Luxe et d'Agrément

e) d'après Dalziel

Hugh Dalziel, auteur d'un ouvrage intitulé *Les Chiens de la Grande Bretagne*, a établi sa propre Classification en respectant le mode de classement précédent fondé sur l'utilité des races. Petite différence, il a distingué trois grandes divisions de chiens:

DIVISION I : les Chiens de Chasse

DIVISION II : les Chiens de Garde et d'Utilité

DIVISION III : les Chiens d'Appartement et les Chiens de Luxe et de petite taille

Cette dernière comprend deux groupes :

GROUPE I : Carlin, Loulou de Poméranie...

GROUPE II : différents Toys Terriers

f) selon Dechambre

Paul DECHAMBRE, dans son ouvrage de 1921, intitulé *LE CHIEN*, fait part de ses travaux de classification des races, effectués en 1894, à la demande du Professeur BARON. On retrouve les caractères ethniques évoqués au début

de ce travail concernant les trigrammes signalétiques de BARON à savoir : la silhouette corporelle (alloïdisme), la taille et le poids (hétérométrie), les proportions (anamorphose). Il prend, de plus, en compte les détails fournis par les variations du système pileux.

Il distingue donc :

- ❖ trois classes différentes concernant l'alloïdisme : les Concavilignes (ex : Carlins), les Rectilignes (ex : Braques) et les Convexilignes (ex : Colleys).
- ❖ également trois classes pour l'hétérométrie : le type Bréviligne (ex : Carlins), le type Médioligne (ex : Braques) et le type Longiligne (ex : Lévrier)
- ❖ toujours trois classes pour l'anamorphose : les races de petite taille et légères (ex : Carlins), les races de taille et de poids moyens (ex : Braques) et les chiens grands et lourds (ex : Mastiffs).
- ❖ deux grandes classes pour le système pileux : les poils courts (ex : Carlins) et les poils longs (ex : Epagneuls). Ce dernier critère étant ensuite subdivisé en fonction de l'aspect du poil (dur, frisé ou souple et ondulé) et de la couleur de la robe.

Sa Classification reposait sur trois Groupes principaux : les Concavilignes, les Médiolignes et les Convexilignes. Le Carlin avait sa place dans le troisième Groupe des races Concavilignes, celui des Chiens à poil ras lui-même subdivisé de la façon suivante :

A.- Les Dogues

- Mastiff ou Dogue anglais
- Dogue de Bordeaux
- Grand Danois

B.- Le Bouledogue

- Bouledogue espagnol
- Bouledogue anglais
- Bouledogue nain

C.- Le Carlin

A l'époque, il était très différent de ce qu'il est aujourd'hui. Son poids se situait entre 2,7 kg et 4,5 kg, avec une hauteur au garrot de 30 à 35 cm. Même son caractère semble avoir évolué puisque, dans son livre, l'auteur le qualifiait de chien « peu intelligent » et « hargneux » .

g) d'après le *Livre des Origines Français*

Finalelement, le dernier mode de classement évoqué sera celui du *Livre des Origines Français* tel qu'il était en 1921 (date de publication du livre de P. DECHAMBRE [12]). Neuf groupes avaient été définis :

1^{er} GROUPE : Chiens de Garde et d'Utilité (17 races)

2^{ème} GROUPE : Terriers divers servant à la Chasse (15 races)

3^{ème} GROUPE : Chiens Courants d'ordre français (2races)

4^{ème} GROUPE : Chiens Courants bâtards (1 race)

5^{ème} GROUPE : Chiens Courants de races étrangères, Chiens de Lièvre et Lévrier (7 races)

6^{ème} GROUPE : Chiens Courants de petite taille français et étrangers (7 races)

7^{ème} GROUPE : Chiens d'Arrêt continentaux (14 races)

8^{ème} GROUPE : Chiens d'Arrêt anglais et Spaniels (15 races)

9^{ème} GROUPE : Chiens de Luxe et d'Agrément (24 races)

La race qui nous intéresse dans ce travail était classée dans le dernier de ces groupes, parmi les chiens du Groupe 9. Ce dernier comprenait alors cinq Divisions, le Carlin se trouvant dans la troisième.

3. ***Sa progression sur le territoire européen***

a) La Rome antique

Il semblerait que le Carlin était connu dès l'Antiquité romaine. Pline le Jeune caractérisait un petit chien lui ressemblant fort par l'expression « *multum in parvo* ». Ce qui signifie « un concentré de chien en peu de volume ». Cette définition est si parfaite qu'elle est devenue la devise du Club du Carlin, en Angleterre [55].

b) La Hollande

Les marins hollandais ont rapporté les premiers spécimens de Carlins, en Europe. C'est sur les navires de la Compagnie hollandaise des Indes orientales qu'ils sont arrivés, au XVIe siècle. Les Hollandais leur donnèrent alors le nom de Mopshond [6].

On ne peut parler de l'Histoire du Carlin sans évoquer celui qui sauva la vie de Guillaume le Taciturne, entre 1571 et 1573, à Trémigny. Alors que son maître dormait, Pompéï (le chien) le réveilla en aboyant et en lui sautant au visage. Il a ainsi permis aux troupes hollandaises de faire face à l'attaque surprise des Espagnols. Cet incident a été décrit dans *Actions in the Low Countries*, le livre de Sir Roger William, publié en 1618. Dès lors, le Prince voulut toujours un Mopshond, à ses côtés et il fut très largement imité par ses courtisans. C'est ainsi que le Carlin devint le chien officiel de la Maison d'Orange [16].

Il ne cessa d'être présent à la Cour de Hollande, le siècle qui suivit. Les opposants au régime ont donc pris comme emblème une autre race de chien afin de marquer nettement leur opposition au pouvoir. Celle-ci était très différente du Carlin puisqu'il s'agissait du Spitz-Loup [23].

En 1688, lorsque Guillaume III, l'arrière-petit-fils de Guillaume le Taciturne, monta sur le trône d'Angleterre avec son épouse Marie II, ils étaient

accompagnés d'un petit groupe de Carlins. Ces derniers portaient un ruban orange autour du cou, preuve de leur noble appartenance [45].

c) L'Angleterre

On rapporte que les Anglais connaissaient la race avant même que Guillaume III n'accède au trône, en 1688. Selon certains auteurs, le Carlin serait arrivé sur le sol britannique grâce aux étroites relations que le pays entretenait avec l'Extrême-Orient.

Toutefois, on peut raisonnablement penser que l'origine de sa notoriété en Angleterre provient, en grande partie, de l'intérêt que lui manifesta la Maison d'Orange. En effet, ceux qui, depuis un siècle, étaient considérés comme son emblème, en Hollande, ont séduit les courtisans anglais. Ces derniers ont trouvé, en eux, le moyen de montrer leur soutien au nouveau Monarque. C'est ainsi que le Carlin est rapidement devenu un chien de la Cour d'Angleterre [55].

Il est connu dans ce pays, sous le nom de Pug. Il existe de nombreuses controverses sur l'étymologie de ce terme.

La première fois où il est apparu dans la langue anglaise, ce fut en 1566. Il était alors une marque d'affection utilisée pour les personnes bien plus que pour les animaux.

Puis, avec l'arrivée de la Maison d'Orange, son sens s'étendit à courtisan, petit démon, lutin, diabolin, singe...

La ressemblance entre le museau du Carlin et celui du singe est, en effet, très forte. C'est pourquoi certains pensaient que son nom anglais dérivait de l'ancien sens de Pug signifiant « singe ». Dans son dictionnaire, en 1731, Bailey lui donnait donc deux définitions possibles: Pug pouvait désigner soit un singe, soit un chien.

Pour d'autres, son nom vient du latin *Pugnus* signifiant « poing ». En effet, la tête du Carlin, vue de profil, ressemble à un poing fermé. C'était la théorie défendue par le Révérend Pearce.

D'autres encore pensaient que c'était une déformation de Puck, la fée espiègle du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Toutefois, le Dictionnaire anglais d'Oxford ne cautionne pas cette thèse, la différence phonétique entre ces deux termes ne permettant pas d'imaginer un quelconque lien entre eux. Selon ce même dictionnaire, ce n'est qu'au milieu du XVIIIe siècle qu'il prit le sens de la définition suivante : « une race naine de chien ressemblant à un bulldog miniature » [16].

Depuis la fin du XVIIe siècle, le Carlin ne cessa de séduire les Anglais. Sa popularité atteignit son apogée, au XVIIIe siècle, sous le règne de George III (1760-1820). Il subsiste un témoignage de l'affection du Roi pour les Carlins : un portrait actuellement conservé à Hampton Court. Sa petite fille était, elle aussi, une adepte de la race. En témoigne une lettre de remerciement adressée à une courtisane, dans laquelle elle émet un seul regret : le petit chien reçu en cadeau n'est pas un Carlin ! Par la suite, la popularité de ces chiens déclina avec celle de la monarchie. La classe moyenne, devenue plus importante, se préoccupait peu des chiens de compagnie [18].

Lorsque la reine Victoria accéda au trône, au XIXe siècle, ce fut le retour de la popularité des chiens de salon. Elle appréciait les Pékinois, les Carlins et les Spitz, anciennement appelés Loulous de Poméranie. Sous son règne (1837-1901), la race a enfin été reconnue de façon officielle et c'est en 1861 que les premiers Carlins furent présentés à une exposition canine, en Angleterre [18]. L'inscription de la race sur le Livre des origines britannique (The Kennel Club Stud Book) commença dix ans plus tard, en 1871 et 66 chiens furent enregistrés dans le premier volume [49]. Celui-ci avait été rédigé de 1859 à 1874 et, en quinze années, il comptait 4027 inscriptions [9]. La race connut ensuite une baisse de popularité jusqu'à ce que des amateurs se réunissent en un Club, en 1883. Ils élaborèrent un premier standard de la race, en 1887. Celui-ci ne fut pas très longtemps suivi.

Quelles que soient les races, les peintres nous ont souvent laissé des traces de l'apparence des chiens d'antan. Cependant, à l'exception de Hogarth (1697-1764), on ne dispose pas d'un grand nombre de témoignages de ce

que pouvait être le Carlin jusqu'au XIXe siècle. Ce dernier était propriétaire de chiens de la race. Il a d'ailleurs réalisé un autoportrait sur lequel figure un de ses Carlins dont le petit nom était Trupp (figure 2). Ce tableau se trouve actuellement à la Tate Gallery de Londres. On retrouve d'ailleurs Trupp sur une autre œuvre du peintre. Il s'agit, cette fois-ci, d'une gravure satirique où l'on peut voir le chien uriner sur un livre de critique d'art.

Figure 3 : **Autoportrait de Hogarth [31]**



En observant les différents tableaux laissés, on s'aperçoit assez rapidement que les Carlins de l'époque étaient différents des spécimens d'aujourd'hui. Leur nez était proéminent et leurs pattes longues et fines. D'autre part, ils avaient les oreilles coupées. Cette pratique fut, par la suite, interdite par la reine Victoria qui la trouvait barbare.

C'est également grâce à William H. Hogarth que l'on a une trace de l'existence de Carlins noirs au XVIIIe siècle. Il en a représenté un dans un coin de son œuvre *House of Cards*, en 1730. Mais ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que les amateurs commencèrent à les apprécier. Lady Brassey fut la première à en exporter. Malgré tout, les Carlins clairs étaient toujours considérés comme les meilleurs représentants de la race, à cette époque. Ce n'est qu'en 1918 que les sujets noirs commencèrent à être réellement appréciés[55].

L'analyse des bases de l'élevage anglais du Carlin nous ramène au début du XIXe siècle avec deux lignées génétiques prédominantes: celle des Morrison et celle des Willoughby.

On raconte que la famille Morrison s'y consacra la première. Il paraîtrait que les chiens à l'origine de cette lignée soient les descendants directs de ceux de la reine Charlotte, femme de George III d'Angleterre. Punch et Tetty furent les deux fondateurs du type Morrison.

L'autre lignée importante était celle de Lord et Lady Willoughby d'Eresby. Leurs chiens provenaient essentiellement de Russie et de Hongrie afin d'apporter du sang neuf à l'élevage anglais. Mops et Nell sont les noms des deux Carlins Willoughby qui ont le plus marqué leur époque.

Chaque élevage avait ses propres caractéristiques qui nous permettent, encore aujourd'hui, de parler de type Morrison ou Willoughby [63].

En effet, on reconnaît très généralement le type Morrison à travers un chien au pelage roux avec peu à très peu de poils noirs. Le corps est compact et trapu. La trace sur le dos est marron clair et non pas de couleur noire. Le Carlin d'aujourd'hui est très proche de ce type.

Les Willoughby, quant à eux, sont caractérisés par leur pelage où se mêlent des poils fauves et noirs. Leur tête est quasiment entièrement noire. Ils portent souvent sur le dos de larges traces noires à la façon d'une selle de cheval. Ils sont hauts sur pattes et ont le corps mince [49].

Des croisements furent effectués entre ces deux types. Les Morrison devinrent un peu plus foncés et donnèrent des chiens abricot. Les Willoughby prirent un peu de la flamme des Morrison pour donner, finalement, les Carlins beiges d'aujourd'hui.

Un autre tournant dans l'élevage anglais du Carlin fut l'importation, en 1868, de deux sujets de souche chinoise, par le marquis de Wellesley. Les deux chiens s'appelaient Lamb et Moss. Ils eurent un descendant, Click, qui eut une grande carrière de reproducteur. On le considère comme le père du Carlin moderne [45].

d) L'Espagne et le Portugal

Il est arrivé en Espagne via le Portugal, ce dernier ayant développé des rapports étroits avec l'Extrême-Orient. Les premiers spécimens seraient apparus en Espagne, au XVe siècle, à la Cour de la Reine Isabelle(1474-1504). Il faut moduler ces propos parce que nous ne possédons pas de véritables preuves de sa popularité dans le pays, à cette époque, même s'il nous reste de petites anecdotes historiques.

En effet, lors du siège de la forteresse d'Ostende, la reine Isabelle avait annoncé qu'elle ne changerait pas de linge jusqu'à ce que la forteresse ne se rende. Or, celui-ci ayant duré trois ans, on comprend mieux l'ironie avec laquelle les Français ont donné le nom d'isabelle à une des couleurs de la robe du Carlin. Le parallèle fut ainsi établi entre le jaune-brun de la race et la couleur du linge intime de la Reine.

D'autre part, en Espagne, au XVe siècle, ils étaient tous surnommés Bella ou Belle, en l'honneur de la Reine, autre preuve de leur popularité

Ils ont été largement appréciés en Espagne, jusqu'au XVIIIe siècle. C'est à Goya que l'on doit les rares témoignages de l'existence et de la place de ces chiens, dans la société de l'époque. En effet, on aperçoit un Carlin sur le tableau de la Marquise de Pontejos, qu'il a réalisé en 1785. Il porte autour du cou, un collier richement décoré. De plus, on peut remarquer qu'il a les oreilles coupées, pratique qui, comme en Angleterre, fut ensuite abandonnée [55].

Figure 4 : **Marquise de Pontejos** (Goya, 1785) [31]



e) La Russie

La race serait connue en Russie, depuis le XVI^e siècle. Certains auteurs évoquent des documents qui attesteraient de sa présence à la Cour de l'époque. L'écrivain russe Taplin a d'ailleurs avancé la thèse d'une « migration » du Carlin vers l'Europe avec la Russie pour première escale. Son livre, *Sportsmans Cabinet*, n'ayant eu aucun succès, cette hypothèse a vite été oubliée.

L'histoire de l'Ambassadeur russe qui se rendit en Chine, à la Cour de l'Empereur K'ang Hsi (1662-1723) et revint en Russie accompagné de Carlins, nous permet d'envisager leur présence en Russie, au XVII^e siècle, avec plus de certitude (cf : I. B/ 4.).

Autre témoignage de sa présence à la Cour , à cette époque : un tableau peint par L. M. Van Loo, actuellement exposé au musée Pouchkine. Il représente la princesse Galitzine en compagnie d'un Carlin posant fièrement sur ses genoux.

Il semblerait qu'il ait toujours eu sa place auprès des Grands de Russie. En effet, on raconte que la tante de Catherine II la Grande en possédait plusieurs. Cette dame, la Princesse Sofia Augusta Provas Hedrig, les laissait s'amuser dans une grande pièce qu'ils partageaient avec des perroquets.

La popularité du Carlin, en Russie, a ensuite grandi jusqu'à figurer dans *Le Docteur Jivago*, roman de Pasternak, publié en 1957 [55] [18].

f) L'Allemagne

Les Allemands l'appellent Mops, ce qui signifie « petit museau ». Il reste peu de traces du passé de la race, en Allemagne.

En effet, ce n'est qu'au XVIII^e siècle que l'on retrouve un témoignage de l'existence du Carlin, en Allemagne. Au cours de l'année 1736, le Pape a excommunié les Francs-Maçons. Ces derniers ont poursuivi leurs activités secrètes sous le nom de guerre, « l'Ordre du Carlin ». Il devint alors leur emblème et son image fut apposée sur de nombreux objets de l'Ordre [16].

g) L'Italie

Son histoire en Italie a commencé dès l'Antiquité Romaine. Comme nous l'avons vu, Pline le Jeune (61-114) a défini le Carlin par « *multum in parvo* » ce qui signifie « un concentré de chien en un petit volume ».

Puis, le Moyen-Age ne nous en laisse pas beaucoup de traces, excepté quelques gargouilles ayant toujours pour rôle d'exorciser le Mal. C'est au Musée du Dôme de Milan que l'on peut voir une belle œuvre, attribuée au sculpteur toscan Tino di Camaino (1285-1337). La sculpture représente une tête de chien très proche du Carlin de type Willoughby. On peut ainsi supposer que cette race existait en Italie dès le XIV^e siècle.

Cependant, le Carlin ne sortit réellement de l'anonymat qu'au XVIII^e siècle. C'est à cette période qu'il prit le nom de « Carlino » en référence au célèbre acteur jouant le rôle d'Arlequin, Carlo Bertinazzi (1713-1783).

Toujours au XVIII^e siècle, on le retrouve en sujet de premier plan sur un tableau du peintre bolognais Giuseppe Maria Crespi (1665-1747).

Cependant, un livre publié en 1789 ne mentionne l'existence que de deux Carlins en Italie, à cette époque.

Cette race a progressivement conquis les aristocrates. Ceci explique que l'on trouve de nombreux tableaux représentant de nobles personnages avec leur Carlin. Cette mode a duré du XIX^e siècle jusqu'à la Belle Epoque [55].

h) La France

Le Carlin aurait été introduit en France peu après son apparition en Angleterre. Cependant, on constate qu'il a été découvert sensiblement à la même époque, dans tous les pays d'Europe occidentale.

Ainsi, la vogue du Carlin commença sous le règne de Louis XV. Ils occupaient une position enviée de nombreux Courtisans. Cachés sous les amples robes de leurs maîtresses, ils aboyaient voire mordaient, avec hargne les courtisans se montrant trop hardis. Ils étaient considérés comme les attributs de la gente féminine aristocrate à laquelle les nouveaux riches ont vite emboîté le pas [18]. La Marquise de Pompadour (1721-1764), favorite de Louis XV, était connue pour son amour des Carlins. Un de ses amis, Voltaire (1694-1778) était lui aussi un heureux propriétaire de chiens de cette race [64].

Figure 5 : Niches d'antichambre [11]



Oudry (1686-1755), qui fut peintre à la cour de Louis XV, en a réalisé plusieurs portraits. L'une de ses œuvres est restée célèbre : le Carlin de Marie-Antoinette, l'épouse de Louis XVI. L'attachement de ce petit chien pour sa Reine était tel qu'il l'accompagna jusqu'à la guillotine.

Figure 6 : Un Carlin paré d'un collier de ruban rouge, J.-B. OUDRY [11]



La Révolution de 1789 s'attaqua à tous les symboles de l'Aristocratie dont le Carlin. Il tomba peu à peu dans l'oubli avant de ne refaire surface sous l'Empire, aux côtés des Dames bonapartistes.

En effet, Joséphine de Beauharnais (1763-1814), épouse de Napoléon Bonaparte (1769-1821), possédait un dénommé Fortuné. Celui-ci était très attaché à sa maîtresse, voire jaloux. Lors de sa nuit de nocce, il mordit Napoléon au mollet. Les relations furent, dès lors, assez tendues entre eux deux. Cependant, le Bulldog du cuisinier eut raison de Fortuné. Ne supportant pas l'absence de son chien, Joséphine en reprit aussitôt un autre auquel elle donna exactement le même nom. Cet incident nuptial est d'autant plus surprenant sachant que Fortuné était l'unique moyen de communications entre Napoléon et Joséphine lorsqu'elle se trouvait au monastère des Carmélites. En effet, l'Empereur cachait des billets doux sous son collier afin qu'ils lui parviennent, dans le plus grand secret. Les Carlins devinrent alors les chiens fétiches de la Maison Bonaparte. Outre Joséphine, Lucien Bonaparte, l'un des frères de Napoléon, en possédait lui aussi et en aurait élevé plusieurs dizaines.

A cette même époque, le Prince français Louis Antoine Henri de Bourbon (1772-1804), mieux connu sous le nom du Duc d'Enghien, possédait un Carlin qu'il avait appelé Mohiloff. Lorsque Napoléon fit arrêter le Duc, le soupçonnant, probablement à tort, d'être de connivence avec Cadoudal et Pichegru, dans le complot fomenté contre lui, Mohiloff n'abandonna pas son

maître. L'exécution eut lieu le 21 mars, à Vincennes. Le Carlin se serait laissé mourir sur la tombe de son maître si le Marquis de Béthisy ne l'avait recueilli quasiment mort d'inanition sur les lieux de l'exécution. Ce dévouement extrême émut terriblement l'opinion publique si bien que, à sa mort, le Marquis le fit embaumer [32]. Symbolisant la fidélité éternelle, on peut désormais voir le corps de Mohiloff, exposé au musée de Rohan.

L'intérêt porté à la race diminua ensuite sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848) alors qu'une expression de l'époque disait pourtant « racé comme un Carlin ». Le Pékinois a profité de ce désintérêt passager pour attirer l'attention sur lui.

Un certain Revoil rapporta, dans son histoire des races de chiens, qu'il fut extrêmement surpris de compter deux Carlins, à l'exposition de 1865. Ceux-ci avaient jusque là déserté la scène publique. On ne compte pas plus de cinq à six sujets dans les expositions du début du XXe siècle. Les deux guerres n'ont pas facilité l'élevage [18].

Finalement, après le vide causé par les guerres en Europe, ce sont le Duc et la Duchesse de Windsor qui remirent la race sur le devant de la scène, dans les années 1970. Ils vivaient avec un groupe de Carlins qu'ils emmenèrent avec eux, en France. C'est ainsi que lors de leurs séjours à Nice, à l'hôtel Négresco, on pouvait apercevoir une meute de ces chiens avec, en guise de collier, un petit nœud de satin bleu ciel. Avec la fougue qui les caractérise, on raconte qu'ils se sont emparés de l'hôtel et qu'ils ont séduit les Français [55].

La chanteuse Dalida était, elle aussi, propriétaire de Carlins. Elle en a eu trois : d'abord Jerda puis Vizir et Pacha [31].

i) Les Etats-Unis

Les premiers Carlins arrivèrent sur le sol américain, peu après la Guerre Civile. Cette race a été reconnue et officialisée par l'AKC, en 1885. L'AKC

(American Kennel Club) est l'équivalent de notre Société Centrale Canine [43].

Roderick était l'un des plus beaux spécimens importés . Il remporta de nombreux prix en exposition. Par la suite, Click, le fameux fils de Lamb et Moss, a également été importé aux USA où il assura sa descendance et l'avenir de la race.

Après un début prometteur, les Carlins ont ensuite été supplantés par des races de chiens de compagnie, à poil long. Ainsi, après la vogue du Carlin, il y eut celle du Pékinois et du Loulou de Poméranie.

En effet, on ne trouve que peu d'inscrits sur leurs Stud Books, à l'AKC, entre 1900 et 1920. De la même façon, de nombreuses expositions se déroulèrent, à l'époque, sans un seul Carlin.

Finalement, en 1931, un groupe d'éleveurs et d'amateurs de la race, sur la côte Est, se sont regroupés pour former le Pug Dog Club of America (PDCA). Ce Club américain du Carlin a officiellement été reconnu par l'AKC le 1^{er} décembre 1931.

Après avoir charmé les plus grandes monarchies d'Europe, le Carlin a séduit de nombreuses personnalités. Ainsi, dans les années 1970, des stars comme Richard Burton, Joan Blondelle, Lena Horne, Sylvia Sydney et Eddie Albert étaient d'heureux propriétaires de Carlins. Le Prix Nobel Patrick Blondell et le sénateur du Connecticut, Lowell Weick ont eux aussi contribué à faire connaître la race. Plus activement encore, il y eut la comédienne Kay Thompson qui écrivit une série de livres dont l'action se déroulait au Plaza Hôtel de New York. Son héroïne était une petite fille du nom d'Eloïse à qui elle attribua un Carlin comme compagnon d'aventures.

La race s'est imposée d'elle-même à la fin du siècle. Ainsi, en 1995, l'AKC comptait 15 927 nouvelles inscriptions de Carlins et la race occupait la 26^{ème} place du classement des 137 races répertoriées [6].

De façon à analyser son importance actuelle selon les pays, objet de notre troisième partie, l'étude de son Histoire est arbitrairement arrêtée à 1995.



Figure 7 : **M. JOAKINTXO DE POTXOLO'S**,
Champion de France et Champion International,
Propriétaire : Mme FOURMENT.

II. LE STANDARD DE LA RACE

Dans cette deuxième partie, nous allons en premier lieu décrire le standard de la FCI. Nous pourrions ainsi observer l'évolution qu'a subie la race par rapport aux précédents standards.

Nous essaierons ensuite d'expliquer le mode de jugement actuel ainsi que le système de points permettant d'évaluer la conformité d'un sujet au standard.

A/ STANDARD N°253 DE LA FCI

Rédigé en 1970 en Angleterre, ce standard a été homologué le 26 août 1988, par la FCI. Il est encore appliqué de nos jours. C'est au Pr R. Triquet que l'on doit la traduction française du texte anglais [31].

1. *Description du standard* [56]

Pays d'origine : Chine

Patronage : Grande-Bretagne

▪ ASPECT GENERAL :

Franchement inscrit dans un carré et cob (compact et trapu). Il est « *multum in parvo* » (beaucoup de substance en un petit volume) comme en témoignent ses formes compactes, la fermeté de sa musculature, son corps ramassé dans ses proportions.

▪ CARACTERISTIQUES

Un grand charme, de la dignité, de l'intelligence.

▪ TEMPERAMENT

Egalité d'humeur, nature heureuse et enjouée.

▪ TETE ET CRANE

La tête est forte, ronde mais pas en forme de pomme, le crâne ne porte pas de sillon. Le museau est court, tronqué, carré, il n'est pas retroussé. Les rides sont clairement dessinées.

- **YEUX**

De couleur foncée, très grands, de forme globuleuse ; leur expression est douce, à la fois soucieuse et affectueuse ; les yeux sont très brillants et pleins de feu quand le chien est en état d'excitation.

- **OREILLES**

Minces, petites, douces au toucher comme le velours. Deux formes sont admises : l'oreille en rose – petite oreille tombante qui se replie en arrière pour découvrir le conduit externe – et l'oreille en bouton – le pavillon retombe en avant, l'extrémité étant tout contre le crâne, de façon à couvrir l'orifice de l'oreille et dirigée vers l'œil. L'oreille en bouton est préférée.

- **BOUCHE**

Léger prognathisme inférieur. La mâchoire déviée latéralement, les dents ou la langue visibles (la bouche étant fermée) sont trois défauts très graves. La mâchoire inférieure est large ; les incisives inférieures sont sur une ligne presque droite.

- **COU**

Légèrement galbé de façon à rappeler, dans son profil supérieur, la forme convexe d'un cimier, fort, épais et d'une longueur suffisante pour porter fièrement la tête.

- **AVANT-MAIN**

Les membres antérieurs sont très forts, droits, de longueur modérée bien sous le corps. Les épaules sont bien obliques.

- **CORPS**

Court et cob ; la poitrine est large et pourvue de bonnes côtes. La ligne du dessus est droite. Elle n'est ni voussée (dos de carpe) ni plongeante.

- **ARRIERE-MAIN**

Les membres postérieurs sont très forts, de longueur moyenne ; le grasset est bien angulé ; les membres sont bien sous le corps, droits et parallèles quand ils sont vus de derrière.

- **PIEDS**

Pas aussi longs que les pieds dits « pieds de lièvre » ; pas aussi ronds que les pieds dits « pieds de chat ». Doigts bien séparés ; les ongles sont noirs.

- **QUEUE**

(Dite « spire ») attachée haut, formant une boucle aussi serrée que possible sur la hanche. La double boucle est très recherchée.

- **ALLURES-MOUVEMENT**

Vus de devant, les antérieurs doivent se lever et se poser à l'aplomb de l'épaule, les pieds restant bien dirigés vers l'avant, sans tourner ni en-dedans, ni en-dehors. Vu de derrière, le mouvement est également dans l'axe du corps. Action puissante des

antérieurs qui se portent bien en avant. Les postérieurs se déplacent librement en mettant bien en jeu l'articulation du grasset. L'allure est caractérisée par un léger roulis du train arrière.

- **POIL**

Fin, lisse, doux, court et brillant ; il n'est ni dur ni laineux.

- **COULEUR**

Argent, abricot, fauve ou noir. Chaque couleur est nettement définie afin que le contraste soit complet entre la couleur de robe, la « trace » (raie noire s'étendant de l'occiput à la queue) et le masque. Les marques sont nettement définies. Le museau ou masque, les oreilles, les grains de beauté sur les joues, la marque du pouce ou losange sur le front et la raie du dos (trace) sont aussi noirs que possible.

- **POIDS**

Poids idéal de 6,3 kg à 8,1 kg (14 à 18 livres anglaises).

- **DEFAUTS**

Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité.

- **N.B.**

Les mâles doivent avoir deux testicules d'apparence normale complètement descendus dans le scrotum.

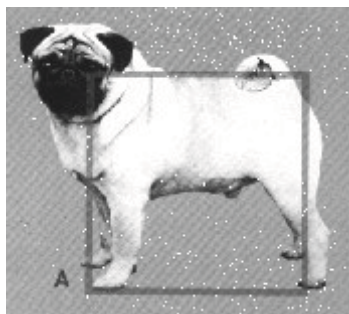
2. *Précisions sur le standard*

Les différents points évoqués ci-dessus nécessitent un éclaircissement. Malgré l'usage d'un vocabulaire courant, il n'en est pas moins difficile de se représenter l'image du sujet excellent pour un des éléments ci-dessus par rapport à un autre qui ne serait qu'assez bon pour ce point.

Nous allons en effet détailler chacun des éléments du standard, en les représentant sous leurs différentes formes. Cela nous permettra de mieux cerner l'éventail des variations morphologiques d'un chien de race pour un standard établi.

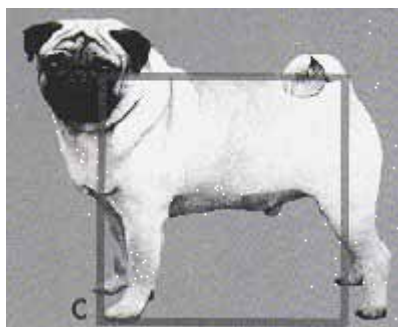
a) Variations de l'aspect général (Figures 8)

* le parfait Carlin « cob » [70]



* quelques défauts

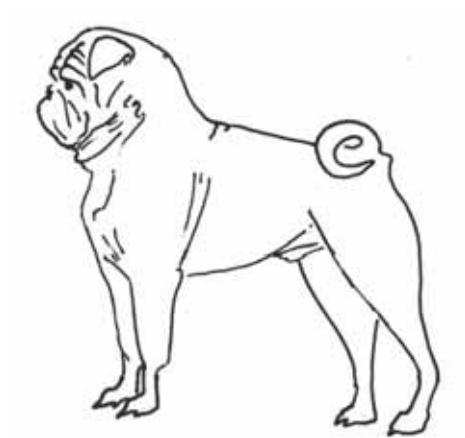
⇒ *corps trop long* [70]



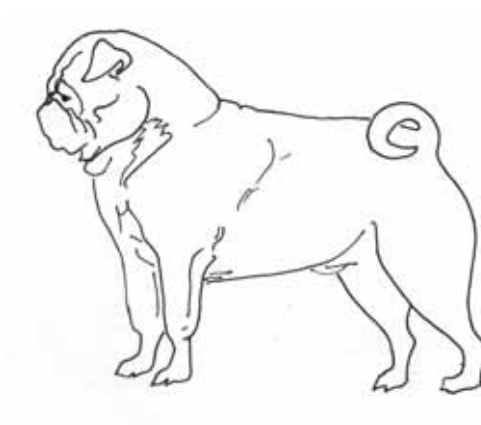
⇒ *chien trop haut sur pattes [70]*



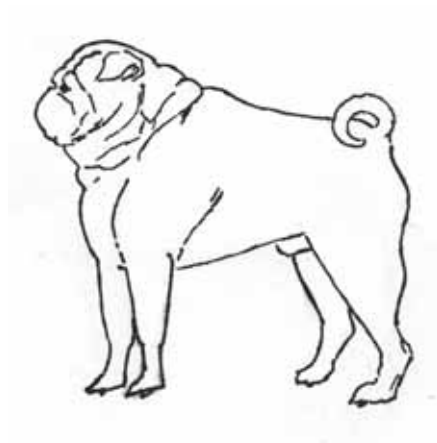
⇒ *ensemble léger (acceptable chez un jeune)*



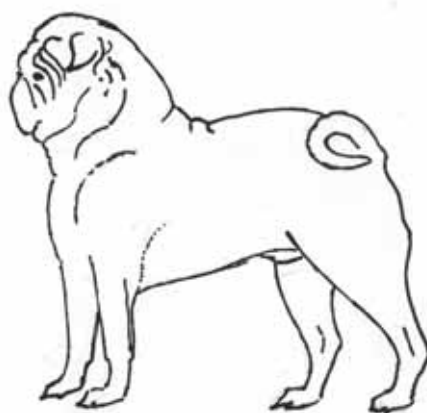
⇒ *pattes trop courtes*



⇒ *longueur insuffisante du cou*

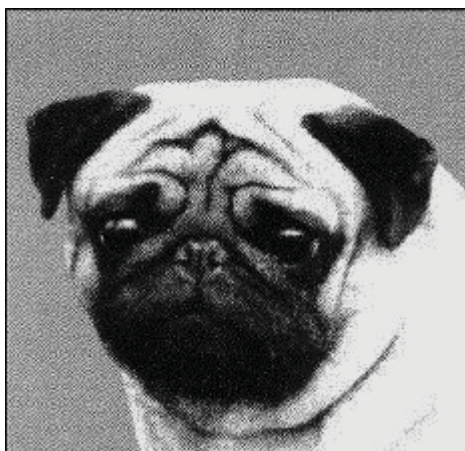


⇒ *cyphose*



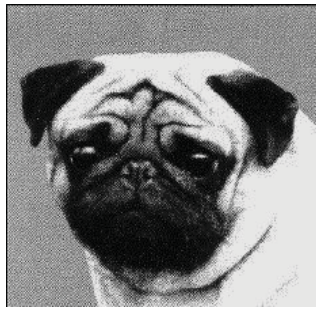
b) Variations concernant la tête et le crâne (Figures 9) [55]

* **Tête correcte** [70]



Le museau, tout comme la truffe, sont de couleur noire. Le stop (raccordement fronto-nasal) est très marqué. Les narines sont bien ouvertes. Elles doivent permettre au Carlin de respirer correctement, même bouche fermée [36].

*** Carlin à nez et museau normaux (face et profil) [70]**



*** une tête non idéale mais correcte avec des oreilles un peu grandes et un menton trop en retrait**



*** les défauts à éviter**

⇒ un museau étroit (au lieu de carré) avec un nez placé trop bas



⇒ *un museau trop long avec un crâne aux diamètres transversaux insuffisants*



⇒ *un prognathisme excessif (dents et langue visibles bouche fermée)*



⇒ *le crâne bombé avec une tête en forme de pomme*



c) Précisions concernant les yeux

Vus de face, ils doivent apparaître grands, bien ronds et foncés. Ils sont positionnés à la même hauteur que la truffe. Ils donnent au chien un regard très expressif et souvent attendrissant. La sclère ne doit pas être visible lorsque le chien regarde droit devant lui [36].

d) Quelques éclaircissements sur les oreilles (Figures 10)

Elles sont assez petites, triangulaires. On les dit semi-tombantes. Leur attache est haute (au niveau du sommet de la tête [50]). Elles doivent être de couleur noire [36].

*** le port idéal des oreilles : « en bouton »**

La base de l'oreille n'est que très partiellement dressée. Le pavillon, quant à lui, tombe presque entièrement vers l'avant [50].



*** correct mais non idéal le port des oreilles « en rose »**

La conque auriculaire est portée en arrière et découvre le conduit externe de l'oreille [50].

Chiots avec les oreilles en rose [51]



* les défauts des oreilles

⇒ *trop grandes* [70]



⇒ *défait de pigmentation noire sur les oreilles (non illustré)*

e) La bouche et la dentition (Figures 11)

* les différents types de fermeture [55]

⇒ *correcte : « en ciseaux renversés » (léger prognathisme inférieur)*



⇒ « *en ciseaux* » (*incorrect*)



⇒ « *en tenailles* » (*incorrect*)



⇒ *prognathisme supérieur* (*incorrect*)



⇒ *dévi*ation latérale de la mâchoire (incorrect) (non illustré)

⇒ *langue et/ou dents visibles, bouche fermée* (incorrect) (cf. *prognathisme excessif*)

*** les lèvres [55]**

Elles sont pigmentées. Des babines tombantes ou trop charnues constituent un grave défaut (cf photo défaut oreilles trop grandes).

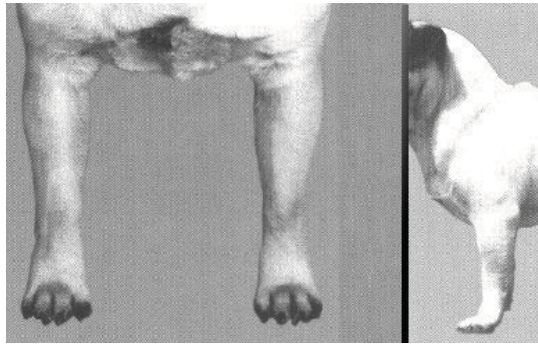
f) Le cou [36] (Figure 12 [70])

Il apparaît fort et bien droit. Sa musculature est très développée. Le Carlin étant de type bréviligne, son encolure a une section ronde.



g) Les membres antérieurs [36] (Figure 13 [70])

Ils sont droits et forts de part et d'autre d'un poitrail massif. Les coudes sont serrés contre le tronc. Les épaules apparaissent légèrement obliques.



Les aplombs de ces membres antérieurs doivent être réguliers c'est-à-dire ni panards ni cagneux, ni serrés du devant ni ouverts du devant.

Membres panards / cagneux : conséquence de la rotation totale de l'axe du membre à partir de l'articulation scapulo-humérale

- Panard : divergence des pieds par leur extrémité, coudes serrés au corps et tournés en dedans
- Cagneux : pieds en dedans, coudes en dehors

Serré du devant / ouvert du devant : membres obliques de haut en bas

- Serré du devant : membres obliques de dehors en dedans, avec les pieds plus rapprochés que les coudes
- Ouvert du devant : membres obliques de dedans en dehors **[50]**.

h) Le corps **[36]**

Il doit s'inscrire dans un carré. Il semble court et ramassé, d'apparence très solide. Le garrot, comme nous l'avons vu sous l'appellation « cou », est large et « bien sorti » **[50]**. Le thorax est cerclé de côtes arquées et volumineuses. La poitrine apparaît cylindrique (type bréviligne). Le rein est large et musclé avec une ligne de dessus (profil supérieur de l'ensemble dos-rein) bien rectiligne. La croupe est horizontale.

i) Les membres postérieurs [36]

Les cuisses sont larges, les grassets relativement fléchis, la jambe de longueur moyenne. Les jarrets sont près du sol. Les membres postérieurs donnent une impression de puissance. Ils sont positionnés sous le corps. Vus de derrière, ils semblent droits et parallèles.

j) Les pieds [18]

Ils ont une forme ronde avec des coussinets épais et pigmentés. Les doigts doivent être bien individualisés, le III et le IV dépassant légèrement. Les ongles apparaissent bien noirs.

En aucun cas, ils ne doivent s'apparenter aux « pieds de chat » qui sont trop ronds et courts dans leur ensemble. Ils doivent également être bien différenciés du « pied de lièvre » avec sa forme ovale et son aspect long.

Figure 14 : Défauts de forme des pieds



« Pied de chat »

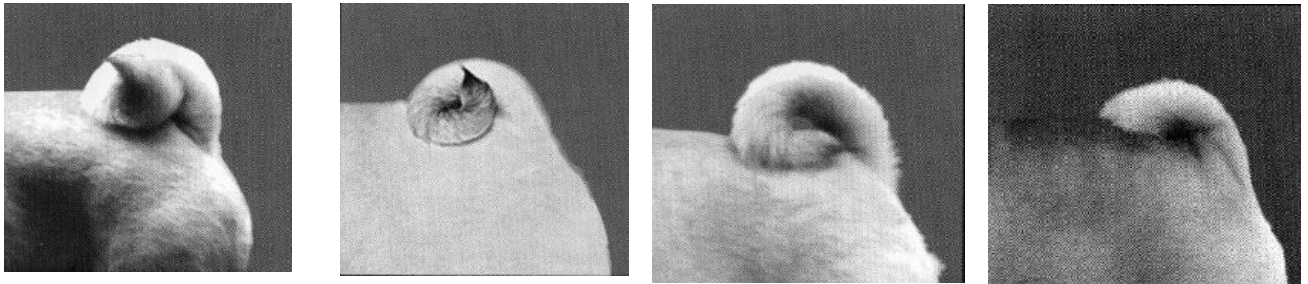


« Pied de lièvre »

k) La queue [18]

De longueur moyenne, elle est attachée haut. Chez le Carlin, le fouet est dit relevé [50]. Particularité de la race, il réalise une seule ou deux boucles qui doivent être le plus serré possible sur la croupe. Elles reposent généralement d'un côté ou de l'autre de la ligne médiane. La double boucle est considérée comme la perfection.

Les figures ci-après (Figures 15 [70]) représentent différents exemples de queues de Carlins : de la perfection avec une double boucle (à gauche) jusqu'aux mauvais exemples d'une queue à boucle lâche ou sans véritable boucle (à droite).



l) L'allure et le mouvement [36] [18]

L'allure doit être souple et décidée, le chien ne devant surtout pas sembler gauche. Vus de face, les membres antérieurs se lèvent et se posent dans le prolongement de l'épaule, les pieds toujours dirigés vers l'avant. Vus de derrière, les membres postérieurs assurent un mouvement dans l'axe du corps. Lorsqu'il court, l'allure est caractérisée par un léger roulis du postérieur. Cette oscillation de gauche à droite associée à une démarche ample et assurée est très appréciée des connaisseurs.

m) Le pelage [55]

Le poil est très court, lisse et doux au toucher comme du velours. Il ne doit être ni rêche, ni laineux. On rencontre des variations du poil selon la localisation géographique. On a ainsi pu constater que certains Carlins du Nord de la Grande-Bretagne présentaient un poil plus long et plus épais que la normale. D'autre part, des sujets habitant dans des maisons très chauffées l'hiver, présentent quelquefois un poil assez pauvre à cette période.

n) La robe [55]

On distingue deux grandes catégories de robes : les beiges à masque noir et les noires. Dans la première, on rassemble les couleurs argent, abricot et fauve.

- *La robe noire* : c'est une robe unicolore à eumélanine non diluée [50]. Il faut surveiller de très près les saillies afin de ne pas obtenir de noir dit rouillé. Cela correspond à des reflets roux sur fond noir. Ce sont des erreurs de croisements de Carlins beige et noir n'ayant, l'un comme l'autre, que peu d'ancêtres de couleur noire.

De plus, à sa première portée, tout éleveur peut s'affoler lorsqu'il constate des tâches blanches (rédhibitoires !) sur les sujets noirs. L'expérience lui démontrera, à sa plus grande joie, que dans la majorité des cas, ces tâches disparaissent.

- *La robe sable à masque noir* : c'est une robe composée colorée binaire. Dans ce cas, l'eumélanine est localisée à la face, aux paupières et aux oreilles (comme si le chien portait un masque). Le reste du corps est recouvert de phaeomélanine (qui donne la couleur fauve et abricot). La dilution de la phaeomélanine donne des robes de couleur argent et sable [50]. Auparavant, la trace (ligne noire le long du dos) était très recherchée. Désormais, l'appréciation du juge se tourne davantage vers le contraste entre la robe beige et le museau, les oreilles, les grains de beauté sur les joues et le losange ou diamant sur le front. On ne recherche plus vraiment la couleur noire du masque mais plutôt un contraste fort entre du sombre et du clair.

o) la peau [36]

Elle est très élastique. Les rides du Carlin, contribuant largement à l'expression de ce chien, nécessitent une peau abondante mais pas trop : la sclère (blanc de l'œil) ne doit pas être visible quand le chien regarde droit devant lui.

p) La taille et le poids [55]

Le standard ne mentionne aucune taille moyenne chez le Carlin. Ce qui est recherché est une homogénéité entre mâles et femelles. Toutefois, il apparaît que la femelle est généralement plus petite que le mâle. Les sujets mâles d'exposition ont assez souvent un développement musculaire très important. Le poids idéal doit être compris entre 6,3 et 8,1 kg (soit 14 à 18 livres anglaises). Les mâles d'exposition peuvent dépasser ce poids s'ils sont harmonieux et s'ils dégagent une impression de force et de puissance.

3. **Comparaison avec les standards de race établis précédemment**

a) Le standard STONEHENGE (1867) [60]

** Echelle des points admise par le standard :*

Tête : 10	Trace :5	Membres et pieds :10
Oreilles : 5	Couleur :10	Queue :10
Yeux : 5	Pelage :10	Taille et symétrie :5
Grains de beauté :5	Cou :5	
Masque, rides et plis :10	Corps :10	

Total :100 points

** Traduction du standard :*

La tête (10 points)

Elle doit être dotée d'un crâne simiesque et présenter une circonférence importante sans toutefois atteindre les proportions du Bulldog. La face courte doit être carrée avec une dentition bien alignée. La langue, qui est large, sort souvent de la bouche mais ce point ne joue pas en faveur ni en défaveur du sujet. Les joues sont très pleines et musculeuses.

Les oreilles (5 points)

Elles sont petites, triangulaires, minces et retombant modérément sur les côtés de la tête (initialement elles étaient coupées court mais cette pratique n'est plus à la mode). Elles sont noires avec un léger mélange de poils fauves.

Les yeux (5 points)

Ils sont bruns foncés emplis d'une expression douce. Il ne doit cependant pas y avoir de tendance au larmolement comme chez l'Épagneul nain.

Les grains de beauté (5 points)

Ils sont toujours souhaités sur chaque joue avec au centre 2 ou 3 longs poils (normalement 3). Dans le cas où il y en a plus, il est aisé de réduire leur nombre à trois.

Masque, truffe et rides (10 points)

Ces marques doivent être jugées dans leur ensemble dans la mesure où elle dépendent toutes de la couleur. Les rides, liées à la capacité de la peau à se plisser dépendent des zones de pelage noir qui doivent théoriquement les rehausser sur la face et le front. Le masque, noir de jais, doit s'étendre sur l'ensemble de la face et s'étirer légèrement au dessus des yeux, la truffe doit être de la même couleur. Au sein de la lignée Willoughby, le noir s'étend plus en arrière du crâne, au contraire de la lignée Morrison (qui fait référence sur ce critère) qui, elle, possède des contours du masque bien marqués.

La trace (5 points)

Les Carlins dits « parfaits » possèdent une trace (une ligne noire) courant le long de la ligne dorsale. Plus cette ligne est clairement observable, plus le Carlin est appréciable. De la même façon que pour le masque, la lignée Morrison fait référence en matière de trace. La lignée Willoughby possède une trace beaucoup plus diffuse. En effet, lorsqu'elle est trop étendue, elle est alors nommée « marque de selle », ce qui est fréquent chez les Willoughby. Ce critère est diversement apprécié en fonction des juges interrogés selon qu'ils supportent les Carlins Willoughby ou Morrison.

La couleur (10 points)

La couleur des sujets de lignée Morrison est d'un riche jaune fauve alors que ceux de la lignée Willoughby sont de couleur pierre froide. Le fauve saumon n'est jamais rencontré chez les spécimens de qualité. De plus, les Willoughby lorsqu'ils sont de couleur fauve possèdent souvent l'extrémité des poils noire. Au contraire, chez leurs rivaux, la couleur fauve est pure sans jamais présenter de mélange avec des poils noirs. Bien évidemment, chez les sujets issus d'un croisement entre les deux lignées, la couleur est intermédiaire.

Le pelage (10 points)

Il est court, doux, brillant sur l'ensemble du corps avec, cependant, une tendance à être plus dur et long sur la queue. Une queue fine indique un croisement avec un Bulldog .

Le cou (5 points)

Il est épais et musculeux sans tendance à faire de fanons, ce qui là encore indique le recours à croisement avec le Bulldog.

Le corps (10 points)

Le corps est épais et fort avec un poitrail large et des côtes rondes ; les reins doivent être musclés, de même que les jarrets ce qui confère au Carlin un aspect tonique très particulier.

Les pattes et les pieds (10 points)

Elles doivent être droites et fines au niveau de la charpente osseuse mais bien enveloppées de muscles, tout comme les pieds qui doivent être petits et, dans tous les cas, étroits. Dans les deux lignées, les doigts sont bien séparés. Au sein de la lignée Willoughby, les pieds sont de type « pieds de chats » (fig. 14) alors qu'ils sont de type « pied de lièvre » pour la lignée Morrison (fig. 14). Il ne doit pas y avoir de blanc sur les doigts et les ongles doivent être bien pigmentés.

La queue (10 points)

Elle doit s'enrouler de façon à reposer sur le côté sans se dresser sur le dos (en place, on ne doit pas voir le jour au travers). La boucle doit faire plus qu'un tour si possible.

Taille et symétrie (5 points)

La taille du Carlin doit être comprise entre 10 et 12 pouces de haut (le plus court est le mieux). Un bon spécimen doit être très symétrique

b) Le standard DALZIEL (1881) [60]

L'apparence générale et la symétrie

Le Carlin doit être d'apparence carrée. La maigreur, être trop membru, posséder un dos trop long, ou des membres trop court sont autant de dysharmonies qui éloignent ce sujet de l'idéal. Bien que pas aussi gracieux que les Lévrier ou certains Terriers, le Carlin doit présenter des mensurations homogènes et proportionnées lui conférant symétrie et harmonie. L'obésité ou la maigreur altèrent particulièrement la symétrie du chien et affectent substantiellement ses chances lors de son passage devant le juge sur le ring d'exposition. Le Carlin est *multum in parvo* mais cette « condensation » doit se traduire par une compacité, des proportions parfaites ainsi qu'une fermeté musculaire et non pas par de l'embonpoint.

La tête

La tête doit être courte et ronde, le crâne légèrement bombé et large pour entrer dans le standard de cette race. **Le museau** doit être court et carré (un museau pointu est un sérieux défaut). **Le nez** est court, mais le Carlin n'a pas une face plate autant que peut l'avoir le Bulldog, son nez doit être camus mais non retroussé. La protrusion de la langue est une anomalie survenant souvent suite à une paralysie partielle de cet organe. Elle est courante chez les chiens à face plate mais elle doit toujours être considérée comme un défaut.

Les oreilles

Elles doivent être courtes, minces, douces, velouteuses et de couleur noire. Certaines sont portées à plat le long de la face et correspondent aux « oreilles en bouton » du Bulldog. Dans certains cas les oreilles sont partiellement rejetées en arrière et le tranchant légèrement replié vers l'avant laissant visible une petite partie de la face interne. Ce type de port se rencontre aussi chez le Bulldog et est dit « en rose ». Personnellement, Dalziel préfère ce dernier au port en « bouton » qui confère à l'animal un aspect triste, pataud presque maussade.

Les yeux

Ils sont de couleur foncée, de taille importante, audacieux et proéminents, de forme globuleuse, avec une expression douce sollicitant l'attention, très brillants et pleins de feu lorsque le chien est excité. Il ne doit pas y avoir de tendance à l'humidification excessive ou au suintement, comme on dit.

Il a été précisé que les Carlins devaient présenter un grain de beauté au milieu duquel devaient pousser trois poils, sur chacune des joues. Stonehenge, dans son système de points, attribue cinq points à ce critère, lequel est également très apprécié par Idstone. Cependant, ceux-ci ne sont pas une particularité du Carlin et sont assez aisément observables chez les petits chiens à face plate. De ce fait, Dalziel considère que ce critère ne mérite pas même un point.

Le masque

C'est la zone noire de la face. Plus il est intense, avec une délimitation marquée au niveau du front, permettant un net contraste entre le corps et la tête du chien et plus le spécimen sera apprécié. Séparée de ce masque, se trouve une zone sombre, encore appelée « marque du prince », rarement présente, mais extrêmement recherchée, sans laquelle le Carlin ne sera pas parfait. La peau plus lâche au niveau du crâne forme des rides dont la profondeur varie en fonction des émotions du chien et qui, lorsqu'elles sont très creusées, donnent un air renfrogné au sujet. La ligne de ces rides est tracée par des nuances de couleur sombre et sont clairement visibles lorsque la peau est étirée.

La trace

C'est une ligne noire qui coure le long du dos jusqu'au bout de la queue. Plus elle est foncée et plus le sujet est bon. Elle doit être clairement délimitée et large d'un demi pouce à un pouce, au maximum.

La couleur

Les sujets descendant de la lignée Morrison sont de couleur brun fauve, celle des sujets de la lignée Willoughby est pierre claire à brun clair. Cependant, les croisements entre ces deux lignées étant maintenant très fréquents, on trouve de très bons sujets présentant des nuances

oscillant entre les deux lignées princeps. Une couleur appelée abricot-fauve est actuellement assez à la mode et un grand souci est porté à son obtention dans les générations futures sans pour autant se soucier du respect des formes et des contrastes affectant le masque et la trace. Le défaut de couleur le plus couramment rencontré est une trop importante noirceur de la face avec un pelage noir couvrant l'ensemble de la tête, la trace s'étendant de chaque côté et les poils fauves parsemés de poils noirs. M Beswick Royd, éleveur de lignées de Carlins réputées depuis plusieurs générations, possède un couple qui produit systématiquement un chiot entièrement blanc. Le Dr Vétérinaire Baine a également constaté ce phénomène. La production d'une lignée de Carlins blancs ne semble donc pas impossible et pourrait s'avérer lucrative pour les éleveurs spéculateurs.

Une grave faute, fréquemment rencontrée dans les lignées récentes, est la rudesse du pelage. En fait, celui-ci devrait être fin, lisse, doux et brillant. Il faut également veiller à ce qu'il ne soit pas laineux.

Le cou

Il est court, large et potelé avec la peau lâche. Il est apprécié lorsqu'il a de nombreux plis de peau qui assurent la qualité des rides de la face.

Les pattes

Elles doivent impérativement être droites, bien sous le chien et de longueur modérée. Le chien doit faire environ douze pouces de haut et doit peser, pour cette hauteur, 15 livres (6.5 kg). Les pattes doivent être musclées, les pieds assez longs avec des doigts bien formés dotés d'ongles noirs.

La queue

C'est un des points de jugement fondamentaux du Carlin. Plus elle est enroulée serrée et proche de la hanche et plus le chien aura de chances d'être bien jugé. Actuellement, un champion doit posséder une queue formant une double boucle. Beaucoup de juges estiment que la queue doit s'enrouler sur la hanche droite pour les mâles et sur la gauche pour les femelles. Cependant ces positions respectives s'inversent assez régulièrement. De plus, de nombreux bons spécimens la portent pile entre les deux hanches.

B/ VALEURS ACTUELLES RECHERCHEES CHEZ LE CARLIN

Comme nous venons de le voir précédemment, la race a déjà beaucoup évolué depuis les siècles passés. Elle continue dans la limite de ce que recherchent éleveurs et juges de la race.

1. *Qualités appréciées par les juges aujourd'hui* [27]

M. Herold, juge anglais, a parfaitement défini les qualités et défauts des Carlins actuels dans une interview accordée au CFBTC à l'occasion de la Nationale d'élevage se déroulant à Orléans, au cours de l'année 2000.

* Les beiges : Dans l'ensemble, ce sont tous de beaux représentants de la race. En ce qui concerne les aplombs, une bonne épaule, des os solides et des poignets non écrasés sont en faveur de bons aplombs. Ce qui n'est jamais le cas lorsque l'épaule n'est pas bien positionnée (oblique).

Les défauts mis en avant sont donc, en premier lieu, une épaule droite accompagnée de coudes loin du corps. D'autre part, comme dans les autres pays d'Europe où il est allé juger la race, les oreilles sont trop grandes. Elles semblent plus petites lorsque le port est en rose mais, malgré tout, si on les déplie, elles descendent généralement bas sur la joue alors qu'elles sont censées s'arrêter à l'angle externe de l'œil. Ce point n'est pas rédhibitoire mais permet d'obtenir un sujet plus expressif [27].

Un des défauts fréquemment rencontrés est la dépigmentation des ongles, pouvant aller jusqu'au blanc. Ce défaut, résultat de croisements répétés à la recherche de chiens de plus en plus clairs, amène souvent ce type d'anomalie. Les Anglais en ont déjà fait la mauvaise expérience. Mr Herold conseille d'ailleurs de prendre un étalon avec une bonne pigmentation sachant qu'il est plus facile de l'éclaircir que de la regagner [27].

La tendance des Carlins beiges français à être trop gras constitue également un point négatif. L'origine en est le manque d'exercice. Il est souhaitable de leur faire effectuer une heure de marche quotidienne, réalisée d'un trait, en adaptant bien

évidemment la « ballade » aux conditions climatiques. Par exemple, en été, la réaliser le matin.

* Les noirs : Ces sujets présentent de meilleures épaules que les beiges et, plus généralement, un meilleur avant. Comme dans le reste de l'Europe, l'allure et le mouvement sont tout à fait acceptables, sans être la perfection. Par contre, il est nécessaire de rappeler que le Carlin est un « toy » et que de ce fait, des mâles trop gros (avec des gabarits trop importants) ne sont pas souhaitables.

D'autre part, la présence de marques blanches parmi le noir n'affectent pas toujours le jugement, s'il est possible de les épiler. Cependant l'acceptation de cette épilation dans le cadre d'expositions dépend du juge. En outre, le maquillage de ces marques n'est pas toléré et peut entraîner la disqualification à vie du chien (Grande Bretagne).

2. Mode de jugement

Il existe un système d'échelle des points mis en place dès 1893, par le Kennel Club. Depuis, il est toujours utilisé. Il permet de juger les Carlins beiges et noirs selon un certain système de valeurs.

	Carlin beige	Carlin noir
Symétrie	10	10
Taille	5	10
Corpulence	5	5
Corps	10	10
Membres et pieds	5	5
Tête	5	5
Museau	10	10
Oreilles	5	5
Yeux	5	5
Masque	5	/
Rides	10	10
Queue	10	10
Trace	5	/
Pelage	5	5
Couleur	5	10
Total	100	100

Tableau 1 : Grille de cotation [71]

i. III. L'IMPORTANCE DE LA RACE AUJOURD'HUI

L'attachement des divers pays pour la race va en grandissant. Toutefois, l'impact qu'il peut représenter dans le monde cynophile est géographiquement très variable.

A/ AUX ETATS-UNIS

1. Les statistiques

Ces dernières années, le Carlin a vu sa popularité augmenter aux Etats-Unis et avec elle, sa place au sein du « top 50 » des races. En effet, il est passé de la 19^{ème} position en 1997 à la 18^{ème} place en 1998 puis à la 16^{ème} place en 1999, pour finalement accéder au 15^{ème} rang l'année 2000 **[1]**.

Cette même année, 148 races étaient officiellement reconnues par l'AKC et 1 175 473 chiens de race étaient enregistrés.

Ainsi, pour l'année 2000, on comptait 24 373 Carlins aux USA. L'année précédente, avec la 16^{ème} place des races les plus fréquemment rencontrées, 21555 Carlins étaient officiellement enregistrés.

Concernant les naissances, on constate également une augmentation du nombre. En 1998, on en comptait 11 325. Ce chiffre a atteint le nombre de 11 993 naissances l'année suivante **[2]**.

On est bien loin des années 1980 où ces chiens occupaient souvent une place avoisinant la 40^{ème} position au « box office » des races. En effet, leur nombre a quadruplé depuis 1979. Cette année-là, 5 497 Carlins avaient été enregistrés. Ils occupaient alors la 42^{ème} place.

Chaque année, ils ont réussi à grimper dans les classements. On les trouvait ainsi à la 37^{ème} position en 1982 avec 6 058 sujets **[18]**.

2. Sa place dans la classification des races

Aux Etats-Unis, le Carlin se trouve dans le groupe des Toys. Il fait partie des plus grands sujets de cette catégorie. Littéralement, la traduction de ce mot signifie « jouet ». Sans vouloir assimiler un être vivant à un jouet, c'est pourtant ce terme qui a été adopté par l'AKC pour caractériser les chiens de petite taille.

Ils peuvent vivre aussi bien en appartement qu'en maison, en ville ou à la campagne. Ils partagent de plus en plus la vie de la famille au sein de laquelle ils ont une place privilégiée [14].

Aux Etats-Unis, ils ont été engagés dans des programmes de soutien thérapeutique. Leur présence calme, alternant avec des moments de fougue font d'eux de très bons chiens de compagnie [65].

3. *Les différentes associations de Carlins*

C'est aux Etats-Unis que l'on trouve le plus de clubs de Carlins. Il existe au minimum 16 pays où l'on peut trouver des associations de la race. Sur les 58 clubs répertoriés à travers le monde, 30 sont américains.

Certains sont uniquement dédiés à leur protection, à la façon d'une SPA réservée aux Carlins. Les autres clubs ont une fonction plus globale de promotion et de sauvegarde de la race.

Outre le Pug Dog Club of America (PDCA), d'autres agissent de façon plus locale. Ils sont membres du PDCA. On peut ainsi répertorier dans un tableau les 29 autres associations selon leur localisation **[65]**.

Etat	Nombre	Nom
Arizona	2	Grand Canyon Pug Club
		Greater Arizona Pug Club & Rescue
Californie	2	City of Angels Pug Club
		Northern California Pug Dog Club
Caroline centrale	1	Central Carolina Pug Dog Club
Colorado	1	Rocky Mountain Pug Fanciers
Connecticut	1	Yankee Pug Dog Club
Floride	3	Pug Club of South Florida
		Tampa Bay Pug Club
		Treasure Coast Pug Club of Florida
Géorgie	1	Greater Atlanta Pug Club
Illinois	1	Great Lakes Pug Club
Indiana	1	Central Indiana Pug Club
Maryland	1	Pug Dog Club of Maryland
Massachusetts	1	Patriot Pug Dog Club
Michigan	1	Mid Michigan Pug Club
Nebraska	1	Missouri Valley Pug Fanciers
New Jersey	2	Delaware Valley Pug Club
		Pug Connection
New York	2	Pug Dog Club of Greater New York
		Pug Organization of Long Island
Ohio	2	Pug Dog Club of Greater Cincinnati
		Mid Ohio Pug Society
Texas	3	Bluebonnet Pug Dog Club
		Pug Dog Club of Greater San Antonio
		V.I.P. Club
Washington	2	Puget Sound Pug Dog Club
		Lewis&Clark
Wisconsin	1	Greater Milwaukee Pug Club

Tableau 2 : **les différents clubs de Carlins aux USA** (d'après [64])

Les autres associations ont pour principal but de secourir les Carlins abandonnés ou « orphelins ». Elles les recueillent et tentent de leur trouver un foyer. Alors que 30 clubs agissent pour promouvoir la race, on dénombre 54 associations qui recueillent les Carlins. Certaines sont partie intégrante des clubs de race, d'autres sont totalement indépendantes. Ces chiffres nous semblent surprenants mais il faut savoir qu'il existe une surpopulation canine aux Etats-Unis. Les Carlins sont eux aussi en surnombre. Nous allons énumérer les différentes associations d'aide de la race dans un tableau, comme précédemment.

Etat	Nombre	Nom
Alabama	1	Alabama Pug Rescue and Adoption
Alaska	1	Polar Pug Rescue
Arizona	2	Grand Canyon Pug Rescue
		Greater Arizona Pug Club & Rescue
Arkansas & Oklahoma	1	Heartland Central Pug Rescue

Californie	8	Little Angels Pug Rescue
		Northern California Pug Club
		Rescue
		Pug Rescue of San Diego
		County
		Pug Rescue of Santa Barbara
		Pugs'n Pals of Southern
		California
Caroline	2	Pug Rescue by the Bay
		Pug Rescue of Sacramento, CA
Colorado	1	Pug Rescue Network
Connecticut & Virginie	1	Pug Rescue of North Carolina
Floride	4	Central Carolina Pug Dog Club
		Rescue
		Colorado Pug Rescue
		Yankee Pug Dog Club Rescue
Géorgie et Caroline du Sud	1	Pug Club of South Florida
		Pug Rescue of South Florida
		Tampa Bay Pug Club
		Treasure Coast Pug Club of
Illinois & Wisconsin	2	Florida
		Southeast Pug Rescue and
Maryland & Virginie	1	Adoption
		Pug Rescue of Great Lakes Pug
Massachusetts & Maine & New Hampshire & Connecticut & Rhode Island & Vermont	1	Club
		Pumpkin's Patch Pug Park
		Pug Rescue of the Pug Dog
Michigan	3	Club of Maryland
		Pug Rescue of New England
		Michigan Pug Rescue
Mississippi	1	Rescue for Mid-Michigan Pug
		Club encore appelé « For the
		Love of Pugs » Rescue
Missouri & Nebraska & Iowa	3	Furkids Toy Breed Rescue
		Hugs for Pugs
		Missouri Pug Rescue
Nevada	2	Metro St Louis Pug Rescue
		Missouri Valley Pug Fanciers
New Jersey	1	Las Vegas Pug Rescue
		KC's Pug Rescue
New York	3	Adopt-A-Buddy, Inc
		Precious Pug Rescue and
		Adoption
Ohio & Indiana & Kentucky	1	Pug Rescue of the Pug Dog
		Club of Greater New York
		Pug Rescue of Central New York
		Mid-Ohio Pug Rescue Society

Pennsylvanie	3	Delaware Valley Pug Club Rescue
		Guardian Angels Pug Rescue
		Southwestern Pennsylvania Pug Rescue
Tennessee	1	Pug Rescue of Mid South Inc
Texas	5	Pug Rescue of South East Texas
		Pug Rescue of Texas
		Bluebonnet Pug Dog Club
		V.I.P. Club
Utah	1	DFW Pug Rescue Club
Washington	3	Pugs of Utah Getting Saved
		Seattle Purebred Dog Rescue- Pug Division
		Pug-et Sound Pug Rescue
		Grays Harbor Pug and Boston Terrier Rescue

Tableau 3 : **Les associations d'aide au Carlin aux USA** (d'après [65] et [47])

4. *Son importance à travers les médias*

a) L'internet

Il existe de très nombreux sites consacrés au Pug. Afin d'estimer sa place dans le paysage internet américain, nous avons étudié le serveur A.O.L.(America On Line).

Parmi tous les sites consacrés à la race, on trouve des clubs de la race et des associations d'aide aux Carlins parce que, comme nous l'avons vu, ils sont en surnombre aux USA.

D'autre part, des amateurs de la race ont, eux aussi, créé leur propre site avec des informations, des conseils-santé et, bien souvent aussi, des photos de leur(s) compagnon(s).

Des professionnels ont également trouvé le moyen de faire connaître la race et leur élevage à travers une page web.

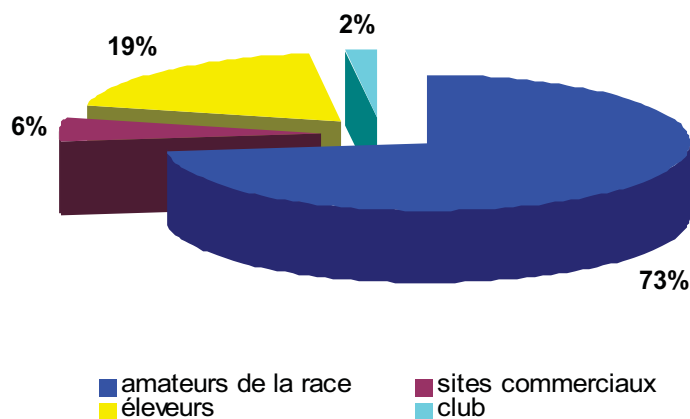
Outre la publicité pour certains élevages, il existe également des sites exclusivement commerciaux où se vendent des bibelots, tee-shirts et autres livres sur le Carlin.

Finalement, d'autres sites affichés par le navigateur de recherche se sont révélés être des erreurs. En effet, PUG désigne, entre autres, une grande marque de véhicules français (PEUGEOTND), un groupe de rock, etc...

Ainsi, sur les 519 sites annoncés par AOL, on trouve de nombreux sites erronés. Ceux traitant du sujet sont principalement des pages web d'amateurs de la race. Les sites commerciaux et les élevages sont au coude à coude. Enfin, les associations d'aide et les clubs de la race ferment la marche.

Les différents chiffres de la recherche sont représentés sur la figure 16.

Figure 16 : Répartition des sites répondant à l'interrogation "Pug" sur AOL



Parmi les amateurs de la race, on peut citer *Pugs.Com* [49], *Pug Museum* [45] ou encore *Angelfire* [3].

Pug Press [46] et *Pug Zone* [48] sont deux des principaux sites commerciaux strictement consacrés au Carlin. En général, ces sites couvrent toutes les races et même de nombreuses espèces. C'est le cas de *Dog Art Ait Its Finest !* [17].

Les sites créés par les éleveurs sont complets et ludiques : ils traitent des caractéristiques du Carlin, de ses problèmes de santé, des questions que posent souvent les nouveaux maîtres et enfin ils proposent des chiots. Par contre, ils s'investissent assez souvent dans l'aide aux Carlins dont les maîtres sont décédés ou souhaitent se séparer. Ce nouvel aspect de « l'élevage » est très attrayant. On peut citer les *Texas Pugs*, *Coita's Pug Farm consultables* sur internet [8].

Parmi les nombreuses associations d'aide, on peut notamment consulter le site du *DFW Pug Rescue Club*, au Texas [15] ou encore le *Southeast Pug Rescue and Adoption* dont le terrain d'action s'étend en Géorgie et Caroline du Sud [61]. Parmi toutes ces associations qui ont une marge d'action relativement limitée, on peut citer *Pug Rescue* qui, contrairement aux autres, se subdivise selon les états. On peut ainsi consulter un seul site pour de nombreux états [47].

Aux Etats-Unis, les clubs de race ont réalisé un grand effort pour se faire connaître auprès du public via internet notamment en Floride avec le *Tampa Bay Pug Club* [22], dans l'Etat de New York avec le *Pug Dog Club of Greater New York* [44], au New Jersey avec le *Delaware Valley Pug Club* [13] ou encore en Californie avec le *Northern California Pug Club* [40]. L'un d'eux attire particulièrement l'attention : le *Patriot Pug Dog Club*, dans le Massachusetts [41]. Il présente l'avantage d'expliquer clairement qui sont les dirigeants du club, qui en sont les membres actifs, comment devenir membre. On y trouve un code d'éthique qui appelle à la qualité et non au commerce de cette race. Il organise des manifestations annuelles pour récolter des fonds : une de ses activités est le sauvetage des orphelins ou de ceux qui ont été abandonnés. Il propose, comme beaucoup d'autres, l'accès au standard de la race, d'autres adresses internet sur les mêmes thèmes et aussi, grand divertissement, la galerie photo où chacun peut envoyer la photo de son animal.

b) Les films et séries TV

L'une des dernières productions américaines où apparaît un Carlin est *Men in Black*. Dans ce film de 1997, réalisé par Barry Sonnenfeld, un Carlin joue le rôle d'un extra-terrestre. Il appartient à l'Animal Actors d'Hollywood et son vrai nom est Moo Shu.

Percy est le nom du personnage joué par le Carlin dans *Pocahontas*. Ce dessin animé de Walt Disney, sorti en 1995, nous présente Percy comme l'ami de Pocahontas, l'héroïne.

L'année précédente, en 1994, un Carlin apparaît également dans un *Police Academy* dont le titre était *Mission to Moscow*.

Les recherches de sa présence dans la filmographie américaine nous conduisent ensuite en 1989. Columbia Pictures a produit *Les Aventures de Milo et Otis* où Otis est un Carlin. Il joue le rôle de l'ange gardien du premier rôle, Milo. Ce dernier est un jeune chat qui découvre le monde.

Enfin, en remontant dans les années 1980, un autre film a mis en scène un Carlin dans son histoire. Réalisé par David Lynch, *Dune* est un film sorti en 1984. Un des personnages, le Duc Leto Atréïdes, est accompagné de son animal de compagnie, un Carlin [65].

c) La publicité

En 1997, Microsoft a fait passer une annonce dans Money Magazine pour faire la promotion de son logiciel *MS Money 97*. Sur cette annonce, on voit un Carlin assis à côté du chef de famille.

Figure 17 : **Publicité Microsoft en 1997 [43]**



Spectrian, une entreprise de la Silicon Valley, a également eu recours à un Carlin pour sa publicité écrite dans High-Tech Career Magazine.

Figure 18 : **Publicité Spectrian [43]**



A la télévision, on peut citer, entre autres, une compagnie aérienne et une marque d'aliments pour chiens. En effet, la société Southwest Airlines a réalisé une bande annonce où l'on peut voir un joli petit Pug assis fièrement à côté de son maître, une pantoufle dans la bouche.

Pedigree est bien connu pour ses publicités avec de nombreuses races de chiens. Aux Etats-Unis, vu l'importance de la race (15^{ème} rang en 2000), une propriétaire de Carlins apparaît dans un film publicitaire. Comme à l'habitude pour cette marque, elle est « éleveuse de champions ». Cette propriétaire, également vétérinaire, présente son champion nourri avec la marque [31].

d) La presse

Un article du New York Times s'est penché sur le sujet en 1997. En effet, le 1^{er} juin 1997, Monique P. Yazigi a traité du culte du Carlin dans la section « The City » de son journal avec pour titre : *While the Pugs Eat the Caviar, Owners Bond*. Elle y raconte la découverte fortuite par un propriétaire de Carlin de réunions maîtres/chiens à Central Park, le week-end et le soir en semaine. Unique condition pour se faire accepter : venir avec son Pug [65].

Il existe des magazines spécialisés ne publiant que des articles touchant à cette race. On peut citer *Pug Press* [46] qui propose d'ailleurs une adhésion sur internet pour quatre bulletins d'information annuels. On y trouve divers conseils inhérents à la race, des sujets vétérinaires (au moins un par bulletin) et des informations plus générales sur les manifestations .

Pug Talk est assez comparable au magazine précédent. Il présente, par contre, l'avantage d'être bimestriel [65].

B/ EN FRANCE

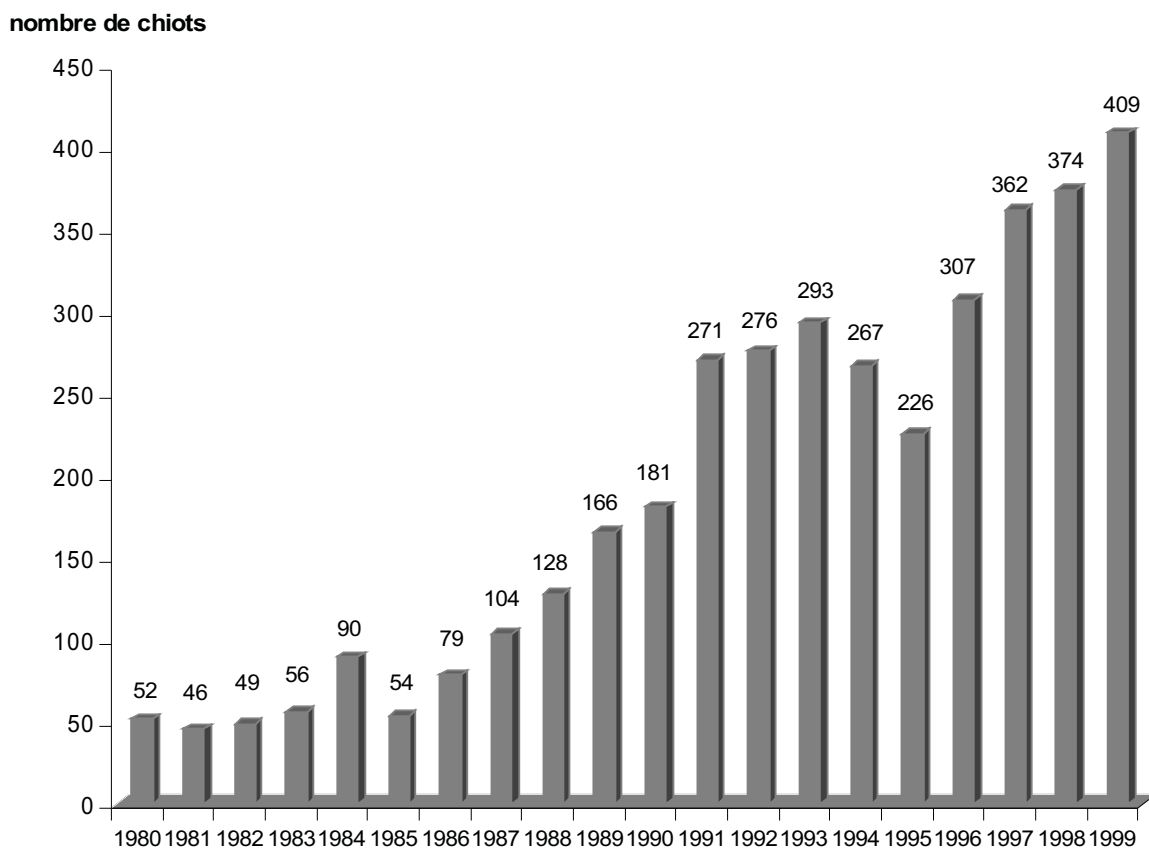
1. *Les chiffres*

L'année 2000, on comptait, en France, environ 1500 Carlins avec pedigree [62]. L'année précédente, le nombre de naissances avec inscription provisoire au Livre des Origines Françaises (LOF) avait été de 409, soit entre deux et trois fois plus qu'il y a dix ans.

Rappelons que, dans notre pays, l'inscription au LOF est automatique pour les chiots issus de parents avec pedigree. Cette inscription est provisoire. Le chien doit ensuite subir l'épreuve de la confirmation. Des juges spécialisés dans cette race le confirmeront s'il répond à tous les critères de la race, dès l'âge de 12 mois chez le Carlin. Cette étape réussie, le chien sera définitivement inscrit dans le LOF et sera détenteur d'un pedigree lui permettant d'être reproducteur.

A partir des données de la Société Centrale Canine (SCC), on constate que le nombre de naissances au sein de la race, sur deux décennies, est en progression constante (Fig. 19) [7].

Figure 19 : Naissances de Carlins de 1980 à 1999 (d'après [53])

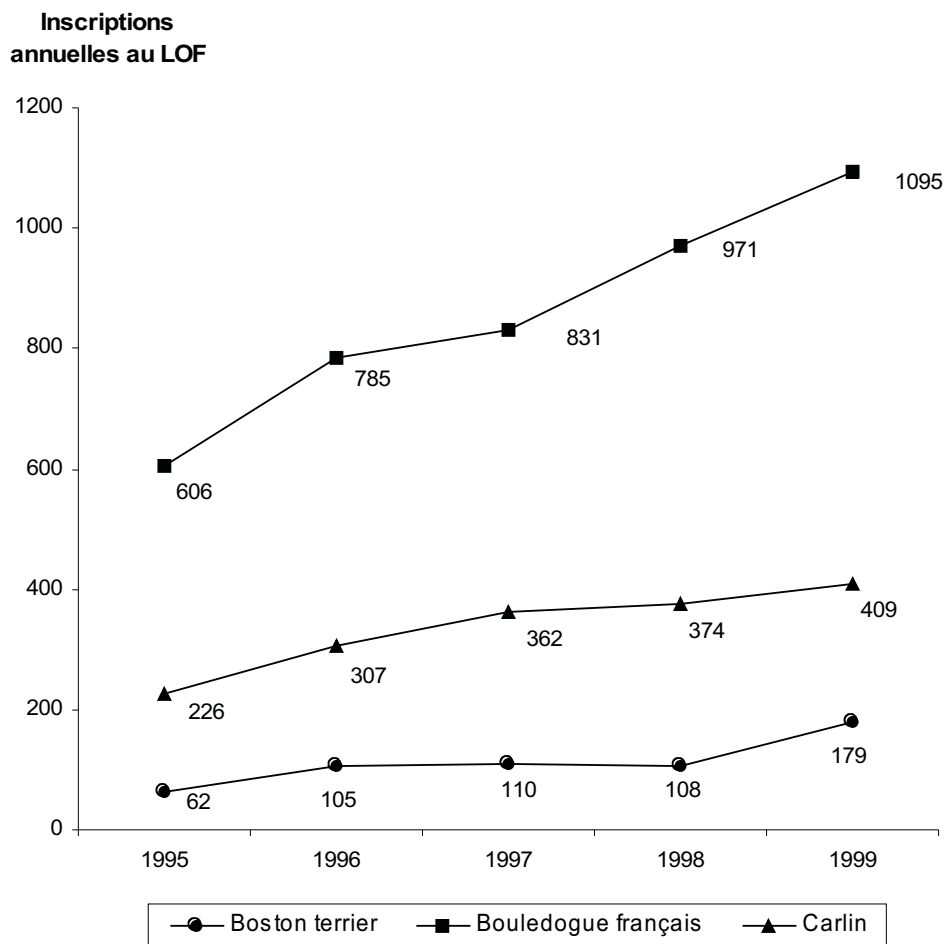


Exceptées deux mauvaises années (1985 et 1995), la progression reste continue. Cette constatation tend à prouver que l'amour du Carlin n'est pas un effet de mode, contrairement à ce qu'ont pu connaître d'autres races.

En deux décennies, il est passé du statut de race très confidentielle à celui de race encore rare mais de plus en plus recherchée.

Ainsi, on peut tenter d'établir une comparaison entre sa progression et celle de deux autres molossoïdes de petite taille que sont le Bouledogue français et le Boston Terrier.

Figure 20 : **Comparatif de la progression des naissances de trois molossoïdes de petite taille** (d'après [53])



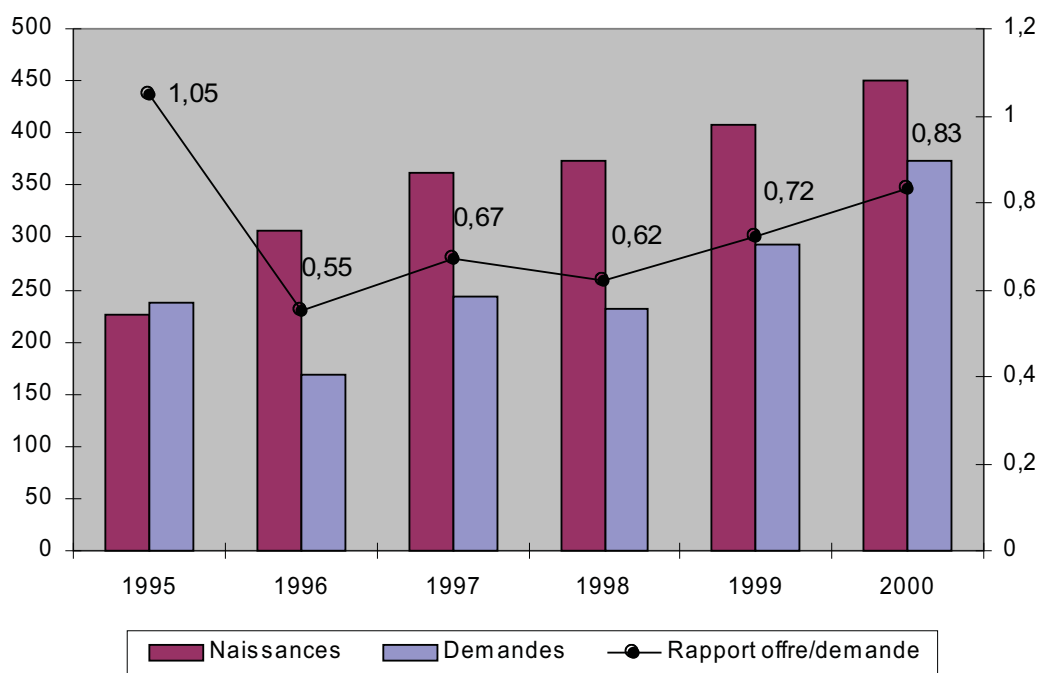
Cette figure, montre que :

Carlins et Bostons terriers étaient, dans les années 1990, très peu connus du public. On peut considérer que, désormais, ces races profitent et vont encore bénéficier de l'engouement général pour le Bouledogue français.

De plus, considérant les 1095 inscriptions au LOF du Bouledogue en 1999 par rapport aux 606 inscriptions de 1995, on envisage sereinement la large marge de progression laissée au Carlin.

Le nombre d'inscriptions provisoires au LOF ne cesse d'augmenter. Il est d'ailleurs intéressant de comparer ces chiffres avec ceux des demandes de chiots, ces dernières années [53].

Figure 21 : **Rapport entre l'offre et la demande de Carlins de 1995 à 2000**



On constate qu'en 1995, la demande était supérieure à l'offre, cas de figure classique pour une race rare principalement élevée dans des élevages familiaux et par des particuliers.

Afin de bénéficier de l'engouement suscité par la race, les éleveurs ont dès lors accentué la production. Par conséquent, le rapport entre l'offre et la demande a chuté.

Tableau 4 : **Comparatif entre le rang des demandes et celui des naissances de Carlins de 1995 à 2000** (d'après [53])

Année	Rang des naissances	Rang des demandes parvenues à la SCC
1995	90	50
1996	86	64
1997	80	53
1998	81	52
1999	74	43
2000	69	34

Ce tableau montre clairement que le Carlin est mieux placé pour les demandes que pour le nombre de naissances – rang donné par rapport à un nombre total de races reconnues fixé chaque année.

Après 1995, année où les éleveurs n'ont pas pu satisfaire toutes les demandes, les naissances ont augmenté, mettant le Carlin en meilleure position face aux naissances totales. Parallèlement à cette constatation, les demandes ont momentanément diminué au bénéfice d'autres races.

Finalement, l'année 1999, le Carlin est recherché bien plus qu'auparavant. Les éleveurs se sont mobilisés suffisamment pour satisfaire toutes les demandes [53].

2. La place du Carlin dans la classification

On le trouve actuellement parmi les chiens de compagnie c'est-à-dire dans le groupe 9.

Il est classé parmi les molossoïdes de petite taille, dans la section 11 qu'il partage avec le Bouledogue français et le Boston Terrier.

Il est répertorié sous le numéro 253 par la FCI. C'est à ce dernier numéro que l'on trouve son standard (établi par la FCI) **[52]**.

3. *Le Club Français du Boston Terrier et du Carlin (CFBTC)*

a) Son Histoire

Le premier club français dédié au Carlin fut créé en 1952. Il se consacrait alors exclusivement à cette race et était connu sous le nom de Club du Carlin.

Ce n'est qu'en 1977 , face aux difficultés connues par la race, que le club s'agrandit en englobant le Boston Terrier (CFBTC). C'est ainsi que deux des trois molossoïdes de petite taille actuellement recensés se trouvent réunis en un même club **[18]**.

Force est de constater que le Bouledogue français mérite, quant à lui, son club individuel, sachant l'engouement qu'il suscite chez le public français (Fig. 20).

En effet, un club rassemble de nombreuses responsabilités qui sont, en partie, fonction du nombre de représentants de la race.

Rappelons qu'en France, la SCC n'accorde le titre de club de race qu'à une seule association dédiée à la race, celle-ci ayant dû faire ses preuves auparavant.

b) Ses attributions

Actuellement, et depuis 1977, le CFBTC est le club français habilité à gérer la race. Sa fonction principale est l'amélioration de celle-ci. Son autre mission importante consiste à la développer, travail délicat pour cette race malgré tout assez rare.

Cependant ce club a d'autres missions :

- ❖ il renseigne les propriétaires en quête d'un chiot sur les disponibilités du moment parmi les élevages reconnus et répond à toutes les interrogations des futurs maîtres
- ❖ il assure la rédaction et la publication de bulletins d'information qu'il fait parvenir aux adhérents
- ❖ il gère l'octroi d'une affixe aux nouveaux éleveurs en ayant fait la demande
- ❖ il assure la formation puis l'habilitation de ses juges car c'est au club que revient la responsabilité d'améliorer la race et donc de veiller au respect des directives dictées par le standard.
- ❖ avec la même préoccupation, il doit définir une grille de sélection des reproducteurs (détaillée ultérieurement).
- ❖ il assure l'organisation d'une Exposition Nationale d'Elevage et de quatre Expositions Spéciales, chaque année. Ces manifestations se déroulent dans le cadre d'expositions internationales. A titre d'exemple, on peut citer la dernière Nationale d'Elevage. Elle a eu lieu le 10 mars 2001, à Poitiers, au sein de l'exposition internationale de la ville. A cette occasion, les juges s'attachent à observer l'évolution des deux races du club.
- ❖ il assure également le placement des sujets en difficulté (abandon, décès des propriétaires...) [29].

c) Son organisation

Pour mettre à bien ses ambitions, le club nécessite une réelle organisation :

Présidente d'honneur		<i>Feu Mme POULARD</i>	
Membre d'honneur		<i>M. GRENOUILLON</i>	
BUREAU DU COMITE			
<i>M. GUYOMARD</i> Président	<i>M. DOBIGNY</i> Vice-Président	<i>Mme SCHNEIDER</i> Secrétaire générale	<i>Mme BETEMPS</i> Trésorière
14, rue de la Papeterie 91100 CORBEIL- ESSONNES	14, rue de la Papeterie 91100 CORBEIL- ESSONNES 01.64.96.40.15	15, rue de la Vallée aux Prieurs 77720 GRANDPUITS 01.64.08.14.20	15, rue du Sergent Bauchat 75011 PARIS 01.43.46.89.94
MEMBRES DU COMITE			
<i>Mlle GONIN</i>	<i>M. KLEIN</i>	<i>Mme KOWALSKI</i>	<i>Mme MORTAL</i>
Les Barrières 19330 CHANTEIX 05.55.98.84.86	La Villeneuve en Chevrie 78270 BONNIERES S/ SEINE 01.34.76.16.80	Ferme d'Hautefeuille 77460 CHAINTREUX 01.64.29.50.86	Rue de Dun s/ Auron 18200 MEILLANT 02.48.63.31.31

Tableau 5 : Le Comité du CFBTC

De plus, de nombreux adhérents se chargent des délégations du CFBTC dans leur région [5].

Tableau 6 : **Membres actifs du CFBTC délégués des différentes régions**

Départements	Délégués régionaux
Paris (75) Seine et Marne (77) Yvelines (78) Essonne (91) Hauts de Seine (92) Seine St Denis (93) Val de Marne (94) Val d'Oise (95)	<p><u>Carlins</u> : Mme Schneider <i>01.64.08.14.20</i> 15, rue de la Vallée aux Prieurs 77720 GRANDPUITS</p> <p><u>Bostons</u> : Mme Kowalski <i>01. 64.29.50.86</i> Ferme d'Hautefeuille 77460 CHAINTREUX</p>
Aisne (02) Calvados (14) Eure (27) Eure et Loir (28) Manche (50) Nord (59) Oise (60) Orne (61) Pas de Calais (62) Seine Maritime (76) Somme (80)	<p><u>Carlins et Bostons</u> : M. Klein <i>01.34.76.16.80</i> Le Bout aux Epines La Villeneuve en Chevrie 78270 BONNIERES SUR SEINE</p>
Côtes d'Armor (22) Finistère (29) Ile et Vilaine (35) Loire Atlantique (44) Maine et Loire (49) Mayenne (53) Morbihan (56) Sarthe (72) Deux Sèvres (79) Vendée (85)	<p><u>Carlins et Bostons</u> : Mme Brochet <i>02.41.52.28.73</i> 1, rue de Cix 49260 LE PUY NOTRE DAME</p>

<p>Charentes (16) Charentes Maritimes (17) Corrèze (19) Dordogne (24) Haute Garonne (31) Gers (32) Gironde (33) Landes (40) Lot (46) Lot et Garonne (47) Pyrénées Atlantiques (64) Hautes Pyrénées (65) Tarn et Garonne (82) Vienne (86) Haute Vienne (87)</p>	<p>Carlins et Bostons : M. Demichel <i>05.46.04.83.80</i> 38, avenue de Saintonge 17360 SAINT AIGULIN Mme Caubet <i>05.61.81.91.36</i> 31450 ISSUS</p>
<p>Alpes (04) Hautes Alpes (05) Alpes Maritimes (06) Ariège (09) Aude (11) Bouches du Rhône (13) Corse (20) Gard (30) Hérault (34) Pyrénées Orientales (66) Tarn (81) Var (83) Vaucluse (84)</p>	<p>Carlins et Bostons : Mme Métans <i>04.94.28.33.27</i> Villa Bel Air 52, rue Pierre Curie 83660 CARNOULES</p>
<p>Ain (01) Ardèche (07) Aveyron (12) Cantal (15) Drome (26) Isère (38) Loire (42) Haute Loire (43) Lozère (48) Puy de Dôme (63) Rhône (69) Savoie (73) Haute Savoie (74)</p>	<p>Carlins et Bostons : Mme Lopez <i>04.71.65.32.90</i> Les Chabanneries Saint Maurice de Lignon 43200 YSSINGEAUX</p>

Allier (03) Cher (18) Côte d'Or (21) Creuse (23) Indre (36) Indre et Loire (37) Jura (39) Loir et Cher (41) Loiret (45) Nièvre (58) Saône et Loire (71) Yonne (89)	Carlins et Bostons : Mme Mortal 02.48.63.31.31 Avenue de Dun sur Auron 18200 MEILLANT
Ardennes (08) Aube (10) Doubs (25) Marne (51) Haute Marne (52) Meurthe et Moselle (54) Meuse (55) Moselle (57) Bas Rhin (67) Haut Rhin (68) Haute Saône (70) Vosges (88) Territoire de Belfort (90)	Carlins et Bostons : Mme Arbogast 03.88.22.64.10 11, rue d'Ingwiller 67000 STRASBOURG

d) Ses juges

En 2000, le Club dénombrait 22 Juges qualifiés ou stagiaires pour le Carlin. Seuls certains membres du CFBTC peuvent espérer devenir juges, s'ils en font la demande.

Les conditions sont les suivantes :

- posséder un élevage avec affixe depuis 5 ans au moins
- avoir obtenu des qualificatifs « Excellent » en présentant des chiens de son élevage
- être membre du club depuis 5 ans minimum.

Si leur demande est retenue, les candidats juges doivent effectuer des secrétariats de ring. Une autre épreuve consiste à passer des examens : celui de l'Association de race d'abord, puis celui réalisé lors du stage en ENV. Ils doivent ensuite effectuer des assessorats au terme desquels aura lieu un

jugement parallèle. Si celui-ci est probant, ils peuvent enfin espérer être nommés au titre de Juge stagiaire.

L'expérience et le temps permettent à certains de devenir Juges qualifiés. Seul un petit nombre d'entre eux aura la charge de former les successeurs, on les appelle des Juges formateurs [57].

Indépendamment de la hiérarchie et du cursus des juges, il existe des Experts confirmateurs habilités à confirmer des chiens de la race. Une seule personne détient ce titre au sein du CFBTC : M. Demichel.

Juges formateurs					
Mme DESSERNE	Mme GARAIX	M. FONTANA	M. GUYOMARD	M. KLEIN	
Juges qualifiés					
Mme DEREU	Mme DROUILLARD	Mme GAUTIER	Mme LARIVE	Mme METANS	Mme POITOU
Mme THEVENON	M. BARENNE	M. JANICOT	M. LE MAGNAN	M. MATTERA	M. SENECAT
Juges stagiaires					
Mme JULIEN	Mme MERY	Mme TOMPOUSKY	M. LEBLOND		

Tableau 7 : **Hiérarchie parmi les 22 juges du Carlin en 2000**

Le rôle de ces 22 personnes est primordial : elles sont chargées de veiller au respect du standard et, par leur jugement sanctionnant chaque exposition, elles sélectionnent les reproducteurs [53].

e) La grille de sélection des reproducteurs

Elle ne dépend que des prix obtenus par le chien lors des expositions. C'est, dans une certaine mesure, un révélateur de la beauté du sujet. Elle a été mise au point par la SCC. Elle s'applique à toutes les races de chiens.

La grille de sélection actuellement en vigueur permet d'estimer la beauté d'un chien d'exposition en fonction des points obtenus. Le tableau 8 mentionne les critères déterminant l'attribution du nombre de points conditionnant le titre honorifique de chaque sujet.

Ainsi, la confirmation d'un sujet, à l'exception de la mention Excellent (2 pts.), ne rapporte qu'un seul point. C'est le palier le plus bas du classement.

Le palier supérieur consiste en l'obtention d'un prix Excellent en exposition.

En outre, un chien concourant en classe Jeune ou en classe dite « Ouverte » (donc ni les Débutant ni les Champions) qui termine dans les quatre premiers et, par la même occasion, se fait confirmer Excellent lors d'une Spéciale, gagne un point. Ce sujet est donc évalué à 3 points. Rappelons que le Club organise quatre Spéciales annuelles. En 2001, elles se sont déroulées lors des expositions internationales de Vincennes, Poitiers, Nevers et Marseille [54].

Dans le même cas de figure, en Nationale d'Elevage ou au Championnat, un tel sujet serait « Recommandé » se voyant ainsi octroyer 4 points.

Les plus hauts titres honorifiques sont détenus par les Reproducteurs qui ont produit des sujets Recommandés. Ainsi, en fonction des résultats obtenus en exposition par leur descendance, les géniteurs sont classés Elite B (5 pts.) ou Elite A (6 pts.) [5].

Afin que le classement de l'animal soit reconnu et enregistré à la SCC, il suffit d'en faire la demande au Club, en joignant le numéro de tatouage, le numéro d'inscription définitive au LOF et la photocopie des récompenses obtenues en exposition.

Le formulaire de demande de cotation proposé en **Annexe III** est extrait d'un Bulletin du CFBTC [5].

Elite A		6 points
<u>Pour les lices :</u> Production de trois sujets recommandés	<u>Pour les étalons :</u> Production de 4sujets recommandés avec au moins deux lices différentes	
Elite B		5 points
<u>Pour les lices :</u> Production de deux sujets recommandés	<u>Pour les étalons :</u> Production de trois sujets recommandés	
Sujet recommandé		4 points
Sujet de classe jeune ou classe ouverte, classé dans les quatre premiers avec la mention Excellent, en Nationale d'Elevage ou au Championnat.		
Sujet confirmé « Excellent »		3 points

Sujet de classe jeune ou classe ouverte qui, lors d'une Spéciale, est classé dans les quatre premiers avec la mention Excellent.	
Sujet confirmé 1^{er} choix	2 points
Obtention d'un Excellent en exposition	
Sujet confirmé	1 point
Sujet ayant obtenu la mention Assez bon, Bon ou Très bon, quelle que soit l'importance de l'exposition.	

Tableau 8 : **Grille de sélection des reproducteurs**

4. *Les apparitions de ce petit chien dans la vie médiatique française*

a) Sur internet

Une étude similaire à celle réalisée précédemment pour les Etats-Unis révèle un engouement moindre de la population française pour cette race, somme toute assez rare dans notre pays.

« Voilà » est le serveur utilisé pour représenter le paysage internet français dans cette recherche [68].

Première constatation : une association unique gère la race, le CFBTC [29]. Ce n'est pas un indicateur d'un intérêt moindre des Français pour cette race.

La SCC n'accorde, en effet, le titre de club qu'à une seule organisation ayant déjà fait ses preuves afin d'obtenir une certaine homogénéité sur le territoire.

Deuxième point important : on ne trouve aucune association pour le placement des Carlins orphelins. En France, les associations protectrices des animaux couvrent toutes les espèces et, a fortiori, toutes les races.

Connaissant sa popularité relative dans notre pays où il partage son Club avec le Boston Terrier, autre race rare, les amateurs français du Carlin sont peu nombreux à créer un site personnel [39] [69].

Les chiffres annoncés par le serveur sont source d'erreur parce qu'ils confondent la recherche de sites français consacrés au Carlin avec celle des sites dédiés au Carlin, écrits en langue française.

Les éleveurs réalisent, par contre, un réel effort pour faire connaître la race. Leurs sites sont attrayants et relativement nombreux [35] [20]. Là encore, ils ne sont qu'une poignée face à leurs collègues anglophones.

Finalement, les entreprises animalières proposant toutes sortes de gadgets sont assez peu nombreuses. En effet, ces sites commerciaux très polyvalents offrant toutes les races et, bien souvent aussi, différentes espèces, sur tee-shirts, cravates, et autres supports se trouvent principalement aux Etats-Unis.

C'est volontairement que les réponses erronées ont, jusqu'à présent, été passées sous silence. Non pas que leur nombre soit minime (loin de là !), mais le plus intéressant dans cette étude, est la comparaison de l'ampleur du « phénomène Carlin » entre les pays et, d'autre part, la comparaison entre les parts respectives des différents types de sites en France et aux USA (Fig. 23).

Figure 22 : Répartition des types de sites répondant à la recherche "carlin" sur voila.fr

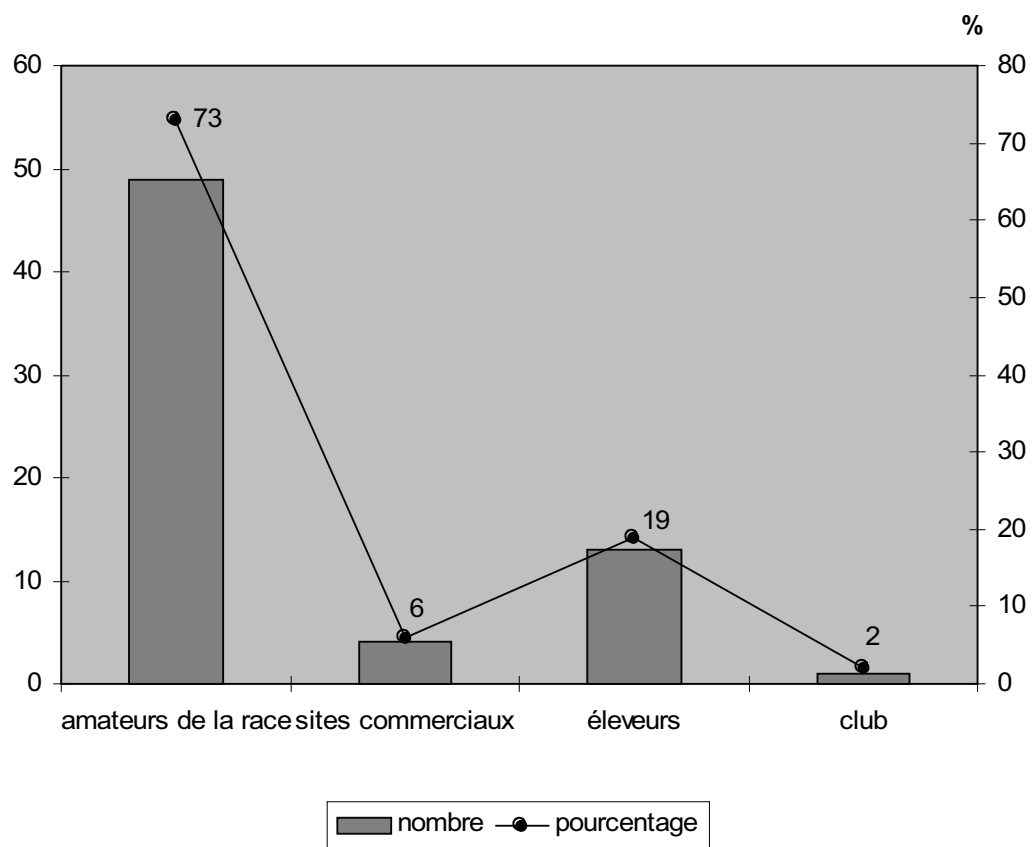
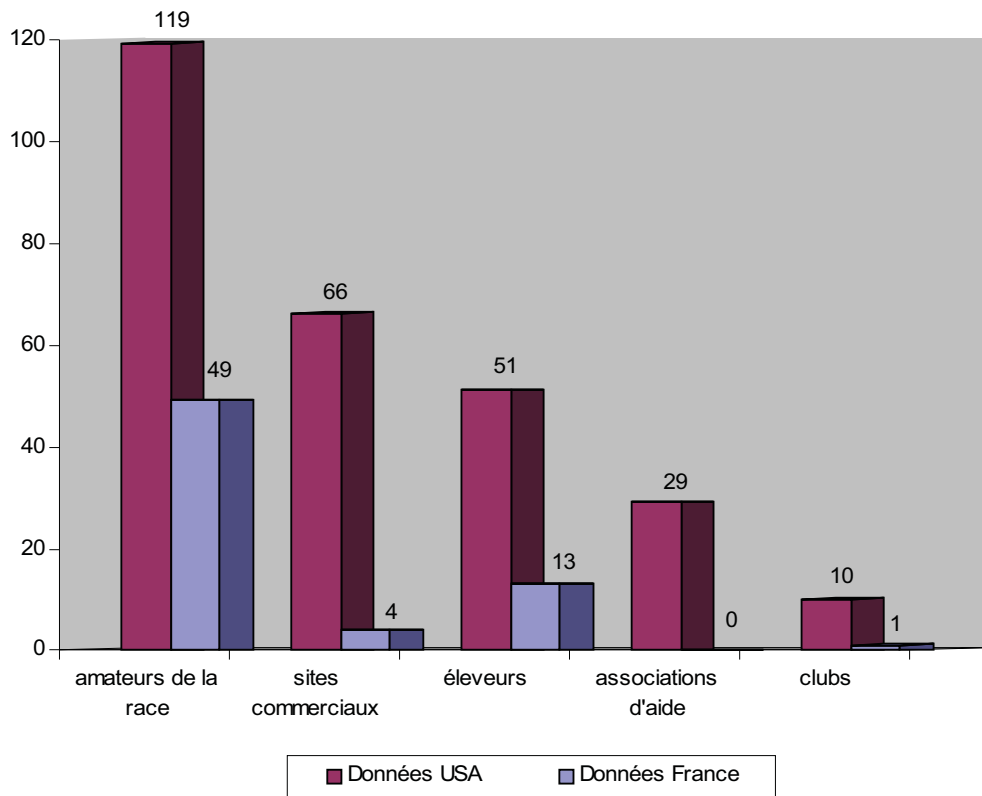


Figure 23 : Comparaison de l'importance de la race sur internet entre nos deux pays



b) Sur le petit et le grand écran

Le film *Un grand cri d'amour*, réalisé par Josiane Balasko en 1997 met en scène l'actrice et son carlin, respectivement en premier et second rôles [65].

Un autre film français a véhiculé l'image du Carlin à l'écran il y a quelques années. *Le Roi du Sud* était un film historique narrant la vie du roi Henri IV, d'après l'œuvre de Heinrich Mann. On a pu y apercevoir Jeanine Mortal en compagnie de ses Carlins [31].

La télévision s'est également penchée sur la vie de Voltaire, à travers une série de Marcel Camus. *La Pompadour*, interprétée par Geneviève Grad, tenait, comme à son habitude, un Carlin sur les genoux [31].

Quelques années plus tôt, rappelons-nous l'émission de Pierre Rousselet-Blanc sur FR3, *Le Jardin des Bêtes*. La mascotte de l'émission était Elliott, son Carlin beige [31].

c) Aux côtés de personnes célèbres

Outre Josiane Balasko, d'autres personnalités médiatiques partagent la vie d'au moins un Carlin. C'est le cas de Jean-Claude Brialy, Fanny Ardant, Sophie Marceau, Eve Ruggieri et Jacqueline Cormier [31].

Le présentateur Olivier Minne est lui aussi propriétaire de Carlin [31].

C/ LE CARLIN DANS D'AUTRES PAYS DU MONDE

1. *Son pays de patronage :la Grande-Bretagne*

Les Britanniques ont toujours été de fervents amateurs des chiens à face camuse et de type bréviligne. Depuis 1948, le Carlin n'a cessé de les séduire. On a pu constater une augmentation constante de ses inscriptions au Kennel Club (KC).

La vogue du Carlin le place aujourd'hui parmi les cinq races de chiens de groupe « toys » les plus appréciés sur le sol anglais.

Toutefois, sa notoriété croissante ne le place pas pour autant parmi les chiens les plus populaires. Par exemple, en 1981, sur 172 358 inscriptions au KC, seuls 632 sujets étaient des « Pugs » **[18]**.

Une grande part de leur notoriété est due au Duc et à la Duchesse de Windsor qui ont parcouru le monde et les expositions canines, avec leurs Pugs. Ils ont remis ce petit chien à la mode, en Europe, après l'oubli causé par la guerre. Leur déménagement en France a beaucoup servi l'image du Carlin dans l'Hexagone **[55]**.

2. *L'Italie, un vivier de chiens de qualité*

Un des ouvrages référencé dans ce travail a été écrit par une élèveuse passionnée du Carlin, Maria Luisa Simone. Ses chiens sont connus parce qu'ils sont parmi les plus beaux sujets de la race dans le monde. Son élevage a pour affixe Tito d'Agata Blu. Pour ne citer qu'un de ses champions, évoquons le palmarès de Tito d'Agata Blu Hayez : champion italien en classe jeune, puis champion italien et international. Elle a créé son propre site internet [21].

Un autre véritable passionné de la race n'est autre que le grand couturier Valentino. Toujours entouré d'une multitude de Carlins, il les a même fait participer à ses défilés. Oliver, le premier de ses Carlins, a inspiré la collection de prêt-à-porter de son maître si bien qu'il lui a prêté son nom [31].

Figure 24 : **Affiche publicitaire Valentino [43]**



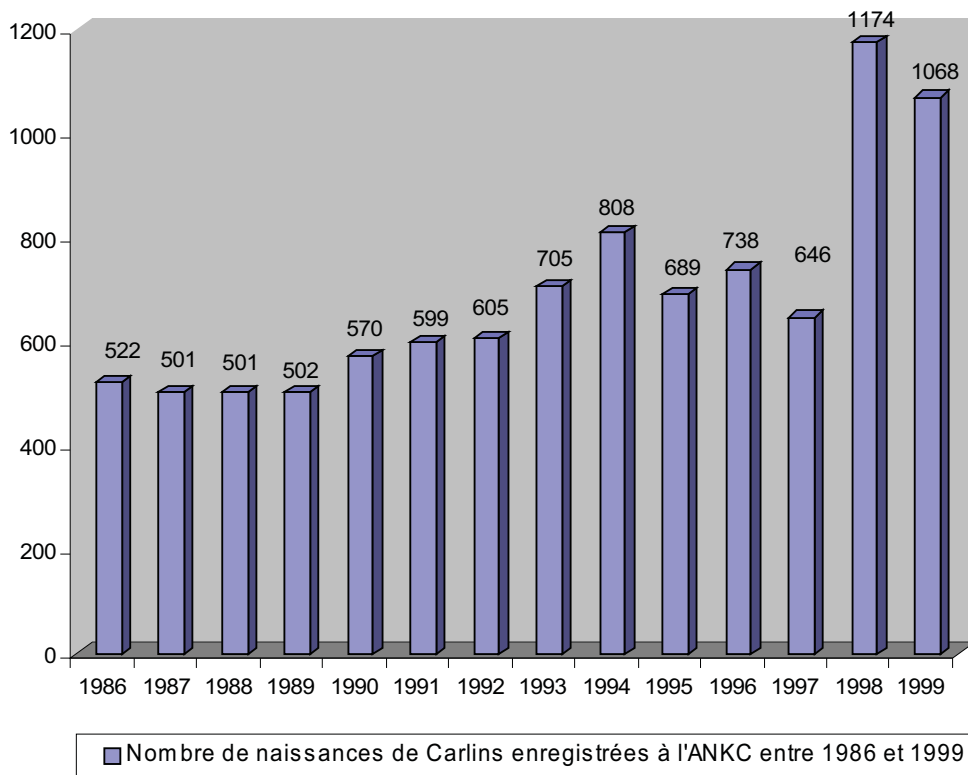
Fig. 25 : **Le Carlin Ussel des Bruyères Corrésiennes lors d'une collection Valentino à Rome [31]**



3. Situation de l'élevage en Australie

Le nombre d'inscriptions annuelles de Carlins à l' Australian National Kennel Council (ANKC) est en constante progression. La figure ci-dessous est très parlante.

Figure 26 : Evolution des naissances enregistrées à l'ANKC entre 1986 et 1999



Cette figure réalisée à partir des données de l'ANKC, sur le site internet du même nom, met en avant l'engouement de la population australienne pour ce chien [4].

4. Témoignages de sa présence ailleurs

Les philatélistes retrouveront ci-dessous des timbres du monde entier représentant le Pug.

Figures 27 : Timbres du monde entier représentant le Carlin

En Ecosse



En Russie



En URSS



En Bulgarie



Aux Caraïbes



Au Cambodge



Au Bénin



Au Gabon



Au Mali



En Gambie



IV. PATHOLOGIES DU CARLIN

Nous allons, en premier lieu, étudier la seule pathologie propre à la race, à savoir la méningo-encéphalite du Carlin. D'autre part, comme il est un brachycéphale, il n'échappe pas aux pathologies de ce type de chiens (notamment d'ordre respiratoire). Puis, nous évoquerons les problèmes de peau rencontrés par la race et finalement, nous ferons le point sur les tares congénitales afférentes à celle-ci.

A/ LA MENINGO-ENCEPHALITE DU CARLIN

Cliniquement, on constate des convulsions, un état dépressif, un tourner en rond et une défaillance visuelle. Chez le Carlin, cette méningo-encéphalite est chronique et non suppurative. Elle apparaît durant la période juvénile ou chez les jeunes adultes, sans préférence de sexe. L'apparition des premiers signes cliniques se produit entre l'âge de 6 mois et 7 ans, avec une incidence plus importante de la pathologie au cours du jeune âge [63]. Aucun traitement spécifique n'a pu être mis en place. Les corticostéroïdes et les anticonvulsivants classiques n'améliorent pas le tableau clinique. La mort survient généralement 1 à 6 mois après le début de la maladie. Elle est quelquefois précédée d'un coma ou, au contraire, de crises convulsives incoercibles [34].

D'un point de vue histopathologique, trois points fondamentaux la caractérisent. Tout d'abord, une infiltration cellulaire inflammatoire non suppurative des hémisphères cérébraux qui touche autant la substance grise que la substance blanche.

D'autre part, une infiltration de cellules mononucléées au sein des méninges et dans le territoire périvasculaire, avec une forte tendance à envahir le parenchyme cérébral voisin.

Finalement, une nécrose corticale sélective du cerveau, se manifestant souvent sans aucune réaction inflammatoire [26].

Son étiologie est inconnue [63]. Toutefois, des similitudes ont été établies avec les encéphalites d'autres espèces, dues à des Herpes virus de type alpha. Dans

les deux cas, on retrouve une nécrose extensive avec une affinité pour les hémisphères cérébraux [10].

Une équipe japonaise a mis en évidence dans le liquide céphalo-rachidien et le sérum de Carlins malades, un auto-anticorps du tissu cérébral du chien. Pour cela, ils ont eu recours à une technique d'immunofluorescence indirecte. Leur étude a permis de révéler une affinité de ces auto-anticorps pour une protéine GFAP des astrocytes et de leurs projections cytoplasmiques. Reste à savoir si ces auto-anticorps sont à l'origine de la pathologie ou s'ils y sont secondaires. Ils peuvent toutefois servir de marqueurs pour le diagnostic de cette neuropathologie unique dans l'espèce canine [66]. Ce travail de recherche est précurseur car Uchida et al. (1999) sont les premiers à envisager la possibilité que la méningo-encéphalite du Carlin soit un désordre d'origine auto-immune.

B/ LES AFFECTIONS RESPIRATOIRES SUPERIEURES DES BRACHY- -CEPHALES

Avec leur face plate et leur museau court, les Carlins sont confrontés à l'insuffisance respiratoire et à l'hypoxie chronique, comme les autres races brachycéphales.

On retrouve un certain nombre de facteurs dans ces affections respiratoires : la sténose des narines, l'élongation du voile du palais, l'éversion des ventricules laryngés et le collapsus laryngé.

Même si ce sont la sténose des narines et l'élongation du voile du palais que retiennent surtout les praticiens dans ce syndrome, d'autres facteurs jouent un rôle non négligeable. Ainsi, des modifications anatomiques primaires telles que la sténose trachéale et l'affaissement du nasopharynx peuvent en être à l'origine. D'autre part, à cause des efforts inspiratoires, des modifications anatomiques secondaires apparaissent telles que le collapsus laryngé et l'éversion des ventricules. L'insuffisance respiratoire est également responsable d'affections secondaires classiques comme le cœur pulmonaire et l'œdème hypoxique. Finalement, certains facteurs sont aggravants pour ce syndrome d'obstruction des voies respiratoires supérieures (ou BAOS pour Brachycephalic Airway Obstruction Syndrome). On peut citer des inflammations loco-régionales comme les amygdalites et les pharyngites [19].

Une étude américaine portant sur 118 cas nous donne des statistiques sur les signes cliniques les plus fréquemment rencontrés lors de BAOS. En effet, ils ont observé ce syndrome sur des races telles que le Bulldog anglais, le Carlin, le Boston Terrier et le Pékinois. Dans presque 100% des cas, ils mettaient en évidence une élongation du voile du palais. La sténose des narines pouvait être observée dans 50% des cas. Les problèmes afférents au larynx (éversion des ventricules laryngés, collapsus laryngé) ont été démontré dans environ 30% des cas [33].

Contrairement à la méningo-encéphalite vue précédemment, il est possible de pallier à ce syndrome. La chirurgie est alors une étape incontournable. Il faut

corriger les facteurs primaires avant que des modifications anatomiques secondaires et des modifications fonctionnelles générales ne s'installent.

En effet, il faut tout d'abord s'attacher à l'aspect des narines et à la longueur du voile du palais. En cas de sténose des narines, il faut pratiquer une rhinoplastie ou palatoplastie dans le cas d'une élongation du voile du palais.

Quelquefois, rhinoplastie et palatoplastie n'apportent pas d'amélioration suffisante auquel cas, il faut se tourner vers le larynx. Selon la gravité et la nature des modifications laryngées (engendrées par le BAOS), le chirurgien réalisera une ventriculectomie orale (i.e. exérèse des ventricules laryngés éversés) ou, en cas de collapsus laryngé, une latéralisation de l'aryténoïde. La ventriculo-cordectomie ventrale a été délaissée progressivement au profit de la latéralisation de l'aryténoïde. Dans certains cas d'insuffisance respiratoire aiguë, une trachéostomie palliative peut être mise en place en urgence [19].

C/ LES PROBLEMES DERMATOLOGIQUES

En raison de ses nombreux plis de peau et rides, le Carlin ne peut échapper à la pyodermite des plis et au trichiasis (**IV. D/1.**).

La pyodermite des plis, encore appelée intertrigo, est une pyodermite superficielle à colonisation bactérienne prédominante. Le Carlin est sujet à la pyodermite du pli facial, ce pli de peau situé entre le nez et les yeux. Il constitue un environnement favorable à la colonisation par des staphylocoques coagulase+. En effet, la pyodermite s'installe dans cet environnement humide, chaud et sombre à la fois, d'autant plus que les frottements répétés de la zone peuvent engendrer des microtraumas.

Cliniquement, on observe un érythème exsudatif, un prurit intense et une odeur nauséabonde.

Le traitement varie selon l'intensité et la fréquence des lésions. Il sera toujours médical et, dans certains cas, il pourra également être chirurgical **[37]**.

La chirurgie consistera en l'exérèse des plis à l'origine des macérations. De cette manière, la guérison est définitive. Par contre, le chien en souffre sur le plan esthétique de telle sorte qu'il ne peut se présenter aux expositions **[30]**.

Médicalement, le traitement est réalisé par voie locale et par voie générale. Les antiseptiques locaux tels que la Bétadine® et l'Hibitane® à 5% sont appliqués localement, en tamponnements ou par bains. Divers shampoings peuvent être utilisés dans les cas d'extension de la pyodermite. Ils renferment des principes actifs tels que la chlorhexidine (Pyoderm®), le peroxyde de benzoyle (Paxcutol®) ou le lactate d'éthyle (Etiderm®).

Le traitement général passe avant tout par l'antibiothérapie. Elle pourra, dans certains cas, être renforcée par l'utilisation d'anatoxines staphylococciques préparées à partir de staphylocoques prélevés sur le sujet, afin de renforcer ses défenses immunitaires **[37]**.

D/ LES TARES CONGENITALES CONNUES

On connaît deux pathologies congénitales du Carlin : le trichiasis et le pseudo-hermaphrodisme mâle. D'autres touchent les petits chiens en général. On peut citer la dystocie dont l'origine est indéterminée et la luxation patellaire gouvernée par plusieurs gènes à allèles récessifs [59].

1. *Le trichiasis*

Il est implicitement lié à l'intertrigo vu précédemment. En effet, un trichiasis est un poil (ou un cil) ectopique ou mal orienté à l'origine d'une blessure de la conjonctive et/ou du globe oculaire. Chez le Carlin, un pli nasal important favorisera cette affection.

Cliniquement, on observera tout d'abord un épiphora, une conjonctivite et une kératite sur la zone de frottement. Puis, en l'absence de traitement, une pigmentation apparaîtra accompagnée d'une opacification de la cornée et d'une néo-vascularisation.

Le seul véritable traitement consiste, à nouveau, en l'exérèse chirurgicale du pli de peau nasal [37].

Autre race concernée par cette tare, le Pékinois est également confronté à ces problèmes oculaires d'autant plus qu'il doit aussi faire face à une autre tare oculaire, le distichiasis (cils ectopiques sortant des glandes de Meibomius). L'origine de ces tares est indéterminée [59].

2. Le pseudo-hermaphrodisme mâle

Le pseudo-hermaphrodisme mâle est une tare de l'appareil génital spécifique aux mâles de la race. Il serait secondaire à la persistance des canaux de Müller. Ces chiens présentent pourtant un génotype mâle avec des chromosomes sexuels XY [34]. Son origine est, elle aussi, indéterminée [59].

La clinique révèle des testicules normaux en apparence mais ceux-ci coexistent avec des signes sexuels secondaires propres au sexe opposé. Ainsi, l'ectopie testiculaire, l'hypospadias (abouchement de l'urètre sur la face inférieure du pénis, à distance de l'extrémité du gland) et l'absence de fourreau sont les principales anomalies des organes génitaux externes du mâle auxquelles se rajoutent la présence d'organes sexuels externes femelles. Il est donc possible de rencontrer un Carlin mâle pourvu d'une vulve présentant un clitoris péniforme [37].

Une laparotomie exploratrice révèle, dans certains cas, un utérus bicorné aux extrémités duquel sont attachés les testicules. Ceux-ci peuvent se trouver en position ovarienne ou scrotale par repli des cornes [34].

Le traitement d'une telle tare passe par l'ablation des gonades et la correction des anomalies des signes sexuels secondaires. Ainsi, un clitoris péniforme ou un pénis non protégé par son fourreau doivent être corrigés (exérèse du clitoris faisant protrusion et amputation du pénis) [37].

CONCLUSION

Nous avons donc étudié les points essentiels touchant la race Carlin. Son Histoire a révélé que, contrairement à l'opinion publique, ce n'est pas une race « trafiquée ». Il a presque 3000 ans d'histoire derrière lui. De plus, il a toujours été considéré comme une race précieuse : à une époque éloignée, seuls les nobles ou les riches en possédaient. A tel point que, comme nous l'avons vu, les plus grands naturalistes se prenaient à rêver de multiples combines pour fabriquer des Carlins. Cette race d'origine chinoise a progressivement envahi l'Occident, par étapes (la Hollande dans un premier temps, l'Angleterre, la France et les autres pays d'Europe ensuite).

A travers les différents standards cités dans ce travail, nous avons pu constater qu'au fil du temps, le Carlin s'est transformé. Ses oreilles ne sont plus coupées. Les avis divergent entre celui des deux ports qui sied le mieux à la race. Aujourd'hui, on préfère le port « en bouton ». De plus, son poids a augmenté d'un tiers en un siècle.

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, il figure dans le « top 50 » des races. Dans ce pays, Il tient une place très importante dans le cœur des Américains et dans les médias où il est omniprésent. En France, nous n'en sommes pas encore à ce stade. La race est en progression continue et est déjà adoptée par de nombreux personnages publics.

D'autre part, la morphologie de ce petit chien est telle que certaines pathologies en découlent. Petit Brachycéphale, il est concerné par les affections respiratoires hautes. Sa tête bien ronde et son museau plat favorisent les plaies de la cornée, les yeux globuleux faisant protrusion. Son pli nasal est un environnement parfait pour la colonisation bactérienne. Finalement, affection rarissime mais spécifique du Carlin, la méningo-encéphalite est la seule pathologie de la race pour laquelle, jusqu'à présent, la mort est inéluctable.

J'espère que, par ce travail, les cynophiles auront été séduits par cette race toujours rare dans notre pays. Le Club se donne beaucoup de mal à la faire connaître. Heureusement, il se donne les moyens de méditer sur l'intérêt de la populariser afin d'éviter l'écueil rencontré aux Etats-Unis, une prolifération des sujets de la race au détriment de la qualité.

ANNEXE I

Le Carlin, un amoureux de son maître. [28]

Par Hélène JUTRAS

Dodu et grassouillet, le Carlin a tout de l'animal en peluche. De la taille d'un gros chat, il offre à ses maîtres un amour sans borne et une gentillesse, une douceur à toute épreuve. Petit bibelot paisible, le Carlin s'attache passionnément aux humains qui l'adoptent et leur voue une affection éternelle. Dès qu'il le peut, il se couche près d'eux, il offre sa fourrure à leurs caresses et leur montre son grand dévouement.

Le Carlin que l'on retrouve aujourd'hui descend d'une lignée millénaire de chiens élevés, à l'origine, en Chine. Depuis son arrivée en Europe avec les premiers commerçants s'étant rendus en Orient, le petit Carlin a été le compagnon des plus grands seigneurs. Loin de lui le goût de la chasse et le talent de gardien... le Carlin est un chien de compagnie, qui remplit cette tâche, la seule qui lui convienne, à merveille.

Haut de dix à douze pouces à l'épaule, le Carlin est un chien à poil court. Il peut être de beige pâle à noir, la couleur étant uniforme sur tout le corps sauf sur le visage, qui est toujours noir. Ses grands yeux quémandeurs et séducteurs surplombent un museau presque inexistant. En effet sa tête, plutôt grosse, se termine en un nez complètement écrasé. Le front du Carlin est plissé et, chose curieuse, il a la queue en tire-bouchon ! Sa queue, qui fait un ou deux tours sur elle-même, reste généralement retroussée sur son dos, formant une petite boule qui bouge. Elle se déroule cependant en trois occasions bien précises : quand il a peur, quand il a mal et quand il dort.

D'un tempérament d'ange, le Carlin se caractérise par la confiance totale qu'il a envers les humains. Sans malice aucune, il joue très volontiers les chiens d'appartement et tient compagnie à merveille aux personnes âgées, aux gens seuls ou à toute autre personne qui a beaucoup d'affection à donner. Il joue si on l'encourage, mais il est plutôt casanier, préférant dormir auprès de ses maîtres ou se prélasser avec un congénère des heures durant. Il lui faut donc beaucoup de tranquillité.

Comme il est d'une race rustique, non issue de croisements, le Carlin jouit d'une bonne santé et peut vivre facilement jusqu'à 15 ou 16 ans. Cependant, la survie de la race dépend entièrement de l'homme, car, laissé à lui-même, le Carlin se reproduit rarement. L'accouplement lui-même demande à l'éleveur beaucoup de patience, mais le risque

survient surtout au moment de la naissance des chiots. En effet, à cause de la forme de sa mâchoire, la mère ne peut pas déchirer elle-même le placenta entourant ses rejetons. Sans la présence de l'éleveur à ses côtés, les petits suffoqueraient. Ensuite, parce que ses incisives ne sont pas alignées (un peu comme celles des bulldogs anglais et français), elle ne peut couper le cordon ombilical. L'éleveur doit donc l'aider de nouveau. Finalement, il lui faut montrer les mamelles de la mère aux nouveaux-nés, qui ont peu d'instinct pour ce genre de chose. Quelques jours après la naissances, les choses reprennent leur cour normal, et la maman Carlin s'occupe très bien de ses petits. Elle n'a donc besoin de son maître que pour la naissance, mais cela lui est essentiel. La difficulté de reproduire ces petits chiens au masque noir explique leur relative rareté au Québec.

Tout cet effort mis dans la reproduction des Carlin en vaut la chandelle : les adorables chiots se transforment rapidement en chiens adorables, dépendants et complètement amoureux de leur maître. Le Carlin ne s'énerve pas pour un rien, il jappe rarement, et jamais, mais jamais il ne se lasse d'être cajolé. Il aime tant ses maîtres qu'il arrive souvent que quand ceux-ci partent en vacances, le chien resté derrière refusera de manger tant il a de la peine. Il ne se laissera pas mourir de faim, mais il faudra tout de même avertir le gardien avant de partir, et le prévenir de faire preuve de patience avec le petit Carlin tout penaud. Le Carlin a les défauts de ses qualités : il est difficile à dresser et n'est pas doué comme chien utilitaire. Ce n'est pas qu'il ne soit pas intelligent. On peut lui apprendre des trucs et des pirouettes comme à un autre chien. Mais il échoue toujours quand on lui demande d'attendre son maître à une certaine distance. Le gentil toutou, en effet, ne voit aucune raison pour rester éloigné de son maître adoré, et il le rejoint joyeusement.

Le Carlin est si doux, si calme, si confiant, qu'il peut dormir dans le salon de son maître sans qu'un visiteur ne puisse dire avec certitude s'il s'agit du chien ou d'un bibelot bien fait. L'arrivée du visiteur ne cause aucun stress au Carlin, qui continue doucement son roupillon. Il est entièrement dénué de malice et suppose que tous les êtres qui l'entourent sont comme lui.

Petit chien de salon adorable, le Carlin est l'animal idéal pour des gens qui cherchent une petite boule d'affection et qui sont prêts à s'engager dans une relation intense et éternelle avec leur animal. Il ne chassera jamais ni chats ni autres animaux, ne fera que se frotter au voleur entrant dans votre foyer, mais jamais il ne vous causera de problème et jamais il ne cessera de vous aimer.

ANNEXE II

Les bons chiens [42]

De Charles BAUDELAIRE

Je n'ai jamais rougi, même devant les jeunes écrivains de mon siècle, de mon admiration pour Buffon ; mais aujourd'hui ce n'est pas l'âme de ce peintre de la nature pompeuse que j'appellerai à mon aide. Non.

Bien plus volontiers je m'adresserais à Sterne, et je lui dirais : « Descends du ciel, ou monte vers moi des champs Elyséens, pour m'inspirer en faveur des bons chiens, des pauvres chiens, un chant digne de toi, sentimental farceur, farceur incomparable ! Reviens à califourchon sur ce fameux âne qui t'accompagne toujours dans la mémoire de la postérité ; et surtout que cet âne n'oublie pas de porter, délicatement suspendu entre ses lèvres, son immortel macaron ! ».

Arrière la muse académique ! Je n'ai que faire de cette vieille bégueule. J'invoque la muse familière, la citadine, la vivante, pour qu'elle m'aide à chanter les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés, ceux-là que chacun écarte, comme pestiférés et pouilleux, excepté le pauvre dont ils sont les associés, et le poète qui les regarde d'un œil fraternel.

Fi du chien bellâtre, de ce fat quadrupède, Danois, King-Charles, Carlin ou gremlin, si enchanté de lui-même qu'il s'élanche indiscrètement dans les jambes ou sur les genoux du visiteur, comme s'il était sûr de plaire, turbulent comme un enfant, sot comme une lorette, quelquefois hargneux et insolent comme un domestique ! Fi surtout de ces serpents à quatre pattes, frissonnants et desoeuvrés, qu'on nomme Levrettes, et qui ne logent même pas dans leur museau pointu assez de flair pour suivre la piste d'un ami, ni dans leur tête aplatie assez d'intelligence pour jouer au domino !

A la niche, tous ces fatigants parasites !

Qu'ils retournent à leur niche soyeuse et capitonnée. Je chante le chien crotté, le chien pauvre, le chien sans domicile, le chien flâneur, le chien saltimbanque, le chien dont l'instinct, comme celui du pauvre, du bohémien et de l'histrion, est merveilleusement aiguillonné par la nécessité cette si bonne mère, cette vraie patronne des intelligences !

Je chante les chiens calamiteux, soit ceux qui errent solitaires, dans les ravines sinueuses des immenses villes, soit ceux qui ont dit à l'homme abandonné, avec des yeux clignotants et spirituels : « Prends-moi avec toi, et de nos deux misères nous ferons peut-être une espèce de bonheur ! ».

« Où vont les chiens ? » disait autrefois Nestor Roqueplan dans un immortel feuilleton qu'il a sans doute oublié, et dont moi seul, et Sainte-Beuve peut-être, nous nous souvenons encore aujourd'hui.

Où vont les chiens, dites-vous, hommes peu attentifs? Ils vont à leurs affaires.

Rendez-vous d'affaires, rendez-vous d'amour. A travers la brume, à travers la neige, à travers la crotte, sous la canicule mordante, sous la pluie ruisselante, ils vont, ils viennent, ils trottent, ils passent sous les voitures, excités par les puces, la passion, le besoin ou le devoir. Comme nous, ils se sont levés de bon matin, et ils cherchent leur vie ou courent à leurs plaisirs.

Il y en a qui couchent dans une ruine de la banlieue et qui viennent, chaque jour, à heure fixe, réclamer la sportule à la porte d'une cuisine du Palais-Royal ; d'autres qui accourent, par troupes, de plus de cinq lieues, pour partager le repas que leur a préparé la charité de certaines pucelles sexag énaires, dont le cœur inoccupé s'est donné aux bêtes, parce que les hommes imbéciles n'en veulent plus.

D'autres qui, comme des nègres marrons, affolés d'amour, quittent, à de certains jours, leur département pour venir à la ville, gambader pendant une heure autour d'une belle chienne un peu négligée dans sa toilette mais fière et reconnaissante.

Et ils sont tous très exacts, sans carnets, sans notes et sans portefeuilles.

Connaissez-vous la paresseuse Belgique, et avez-vous admiré, comme moi, tous ces chiens vigoureux attelés à la charrette du boucher, de la laitière ou du boulanger, et qui témoignent, par leurs aboiements triomphants, du plaisir orgueilleux qu'ils éprouvent à rivaliser avec les chevaux ?

En voici deux qui appartiennent à un ordre encore plus civilisé. Permettez-moi de vous introduire dans la chambre du saltimbanque absent. Un lit, en bois peint, sans rideaux, des couvertures traînantes et souillées de punaises, deux chaises de paille, un poêle de fonte, un ou deux instruments de musique détraqués. Oh ! le triste mobilier ! Mais regardez, je vous

prie, ces deux personnages intelligents, habillés de vêtements à la fois éraillés et somptueux, coiffés comme des troubadours ou des militaires, qui surveillent, avec une attention de sorciers, l'oeuvre *sans nom* qui mitonne sur le poêle allumé, et au centre de laquelle se dresse, plantée comme un de ces mâts aériens qui annoncent que la maçonnerie est achevée.

N'est-il pas juste que de si zélés comédiens ne se mettent pas en route sans avoir lesté leur estomac d'une soupe puissante et solide ? Et ne pardonneriez-vous pas un peu de sensualité à ces pauvres diables qui ont à affronter tout le jour l'indifférence du public et les injustices d'un directeur qui se fait la grosse part et qui mange à lui seul plus de soupe que quatre comédiens ?

Que de fois j'ai contemplé, souriant et attendri, tous ces philosophes à quatre pattes, esclaves complaisants, soumis ou dévoués, que le dictionnaire républicain pourrait aussi bien qualifier d'*officieux*, si la République, trop occupée du *bonheur* des hommes, avait le temps de ménager l'*honneur* des chiens !

Et que de fois j'ai pensé qu'il y avait peut-être quelque part (qui sait, après tout ?), pour récompenser tant de courage, tant de patience et de labeur, un paradis spécial pour les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés et désolés. Swedenborg affirme bien qu'il y en a un pour les Turcs et un pour les Hollandais !

Les bergers de Virgile et de Théocrite attendaient, pour prix de leurs chants alternés, un bon fromage, une flûte du meilleur faiseur ou une chèvre aux mamelles gonflées. Le poète qui a chanté les pauvres chiens a reçu pour récompense un beau gilet, d'une couleur, à la fois riche et fanée, qui fait penser aux soleils d'automne, à la beauté des femmes mûres et aux étés de la Saint-Martin.

Aucun de ceux qui étaient présents dans la taverne de la rue Villa Hermosa n'oubliera avec quelle pétulance le peintre s'est dépouillé de son gilet en faveur du poète, tant il a compris qu'il était bon et honnête de chanter les pauvres chiens.

Tel un magnifique tyran italien, du bon temps, offrait au divin Arétin soit une dague enrichie de pierreries, soit un manteau de cour, en échange d'un précieux sonnet ou d'un curieux poème satirique.

Et toutes les fois que le poète endosse le gilet du peintre, il est contraint de penser aux bons chiens, aux chiens philosophes, aux étés de la Saint-Martin et à la beauté des femmes très mûres.

ANNEXE III [5]

DEMANDE DE COTATION

Race :

Robe :

Sexe :

Nom du chien :

Né(e) le : / /

N° LOF :

N° Tatouage :

Nom du père :

Nom de la mère :

Nom et prénom du propriétaire :

Adresse :

Code postal :

Ville :

COTATION DEMANDEE :

Tableau à remplir avec attention suivant la cotation demandée (voir grille de sélection)

DATE	LIEU DE L'EXPOSITION (Caractère : Championnat, spéciale...)	CATALOGUE N°	CLASSEMENT & QUALIFICATIF	JUGE

<u>ELITE</u>	SUJETS RECOMMANDES PRODUITS PAR LA LICE	ETALON	
		Minimum deux lices (pour élite A)	Sujets recommandés Produits par l'Etalon
B			
A			

SOMMAIRE DES SIGLES

- **AKC** : American Kennel Club
- **ANKC** : Australian National Kennel Council
- **AOL** : America On Line
- **CFBTC** : Club Français du Boston Terrier et du Carlin
- **KC** : Kennel Club
- **LOF** : Livre des Origines Françaises
- **PDCA** : Pug Dog Club of America
- **SCC** : Société Centrale Canine

SOMMAIRE DES FIGURES

- Figure 1 : **Grand Carlin femelle en porcelaine marron de Saxe (Galerie H. TRUONG)** p.5
 - Figure 2 : **Les idéogrammes que révèlent les rides frontales du Carlin** p. 9
 - Figure 3 : **Autoportrait de Hogarth** p. 19
 - Figure 4 : **Marquise de Pontejos (Goya, 1785)** p. 21
 - Figure 5 : **Niches d'antichambre** p. 24
 - Figure 6 : **Un Carlin paré d'un collier de ruban rouge, J.-B. OUDRY** p. 25
 - Figure 7 : **M. JOAKINTXO DE POTXOLO'S, Champion de France et Champion International, Propriétaire : Mme FOURMENT.** p. 30
 - Figures 8 : **Variations de l'aspect général du Carlin** 34-36
 - Figures 9 : **Variations de la tête et du crâne** 36-38
 - Figures 10 : **Illustrations des variations d'oreilles de la race** 39-40
 - Figures 11 : **Variations de bouche et de dentition** p. 41
 - Figure 12 : **Le cou** p. 42
 - Figure 13 : **Les membres antérieurs** p. 43
 - Figure 14 : **Défauts de forme des pieds** p. 44
 - Figures 15 : **Variations des queues de Carlins** p. 45
 - Figures 16 : **Répartition des sites répondant à l'interrogation « Pug » sur AOL** p. 65
 - Figure 17 : **Publicité Microsoft en 1997** p. 67
 - Figure 18 : **Publicité Spectrian** p. 68
 - Figure 19 : **Naissances de Carlins de 1980 à 1999** p. 71
 - Figure 20 : **Comparatif de la progression des naissances de trois molossoïdes de petite taille** p. 72
 - Figure 21 : **Rapport entre l'offre et la demande de Carlins de 1995 à 2000** p. 73
 - Figure 22 : **Répartition des types de sites répondant à la recherche « carlin » sur voila.fr** p. 86
 - Figure 23 : **Comparaison de l'importance de la race sur internet entre nos deux pays** p. 87
 - Figure 24 : **Affiche publicitaire Valentino** p. 90
 - Figure 25 : **Le Carlin Ussel des Bruyères Corréziennes lors d'une collection Valentino à Rome** p. 90
 - Figure 26 : **Evolution des naissances enregistrées à l'ANKC entre 1986 et 1999** p. 91
 - Figures 27 : **Timbres du monde entier représentant le Carlin** 92-93
-

SOMMAIRE DES TABLEAUX

- Tableau 1 : **Grille de cotation** p. 55
- Tableau 2 : **Les différents clubs de Carlins aux USA** p. 60
- Tableau 3 : **Les associations d'aide au Carlin aux USA** 62-63
- Tableau 4 : **Comparatif entre le rang des demandes et celui des naissances de Carlins de 1995 à 2000** p. 74
- Tableau 5 : **Le Comité du CFBTC** p. 78
- Tableau 6 : **Membres actifs du CFBTC délégués des différentes régions** 79-80
- Tableau 7 : **Hierarchie parmi les 22 juges du Carlin en 2000** p. 82
- Tableau 8 : **Grille de sélection des reproducteurs** p. 84

BIBLIOGRAPHIE

- 1.** AMERICAN KENNEL CLUB. (Page consultée le 8 octobre 2000).
Page du « Top 50 Breeds », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.akc.org/breeds/top50.cfm>
- 2.** AMERICAN KENNEL CLUB. (Page consultée le 8 octobre 2000).
Page « 1999 AKC Registration Statistics », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.akc.org/breeds/regstats.cfm>
- 3.** ANGELFIRE. (Page consultée le 8 octobre 2000).
Page « Pug Profile », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.angelfire.com/vt/labsandpugs/pugp.html>
- 4.** Australian National Kennel Club (Page consultée le 05 octobre 2000).
Page « Statistiques » [en ligne].
Adresse URL : http://www.ankc.aust.com/nrs_group1.html#2.htm
- 5.** BARENNE, R., LARIVE, M., LEBLOND, A., SCHNEIDER, J.
Bulletin n°1 du Club Français du Boston Terrier et du Carlin.
Paris : PCC, 2001. 1, 18-26.
- 6.** BARK BYTES. (Page consultée le 26 octobre 2000). Page « History of the Pug », [en ligne]. Adresse URL : <http://www.barkbytes.com/history/pug.htm>
- 7.** BETEMPS, Y.
Assemblée Générale 1998 : Elevage
Bulletin n°1 du Club Français du Boston Terrier et du Carlin.
Joeuf : Imprimerie Graphi 3, 1999, 1, p 6.
- 8.** COITA'S PUG FARM. (Page consultée le 26 octobre 2000).
Page « Mainpage », [en ligne].
Adresse URL : http://www.nuestrovalle.com/pugfarm_mainpage
- 9.** COLLIN, I.
La Saga du LOF.
Revue Chiens 2000, octobre 2001, 280, 60-63.
- 10.** CORDY, D.R., HOLLIDAY, T.A.
A Necrotizing Meningoencephalitis of Pug Dogs
Veterinary Pathology, 1989, 26, 191-194.

- 11.** D'ANTHENAISE, CI, DE FOUGEROLLE, P et al.
Vies de chiens. Paris : ALAIN DE GOURCUFF EDITEUR, 2000. 150p.
- 12.** DECHAMBRE , P.
Le Chien. PARIS : Librairie agricole de la maison rustique, 1921. 248p.
- 13.** DELAWARE VALLEY PUG CLUB. (Page consultée le 14 octobre 2000). Page
« Default », [en ligne]. Adresse URL : <http://members.tripod.com/dvpc/>
- 14.** DEWAND, R.
Spécial Toys : Les Petites Races.
Vos Chiens Magazine, décembre 1996, 138, 4-13.
- 15.** DFW PUG RESCUE CLUB, Inc. (Page consultée le 23 octobre 2000). Page
« News », [en ligne]. Adresse URL : <http://www.dfwpugs.com/>
- 16.** DOG AND KENNEL. (Page consultée le 26 octobre 2000).
Page « The Pug Dog », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.dogandkennel.com/breeds/pug.shtml>
- 17.** DOG ART AIT ITS FINEST !. (Page consultée le 23 octobre 2000). Page
« Pug», [en ligne]. Adresse URL : <http://www.dogartaititsfinest!.com/index.htm>
- 18.** DUPONT, E.
Le Carlin.
Th. : Med.vet. : Alfort : Faculté de Médecine de Créteil : 1984. 82p.
- 19.** DUPRE, G.
Affections respiratoires supérieures des Brachycéphales
In : Cours de T1pro, Dominante Médecine et Chirurgie des animaux de
compagnie, Toulouse, octobre 2000.
- 20.** Elevage des Atréides d'Arrakis (Page consultée le 25 septembre 2001).
Page « Accueil » [en ligne]. Adresse URL : <http://www.carlinpug.com/>
- 21.** Elevage Tito d'Agata Blu (Page consultée le 23 septembre 2000).
Page « Les Carlins de Maria Luisa Simone » [en ligne].
Adresse URL : <http://www.canitalia.it/agatablu/index.htm>
- 22.** FLORIDE CLUB TAMPA BAY. (Page consultée le 26 octobre 2000).
Page « Home Page », [en ligne]. Adresse URL : <http://www.websrvr.com/tbpc/>
- 23.** FRENCH TOUTOU (Page consultée le 26 octobre 2000).
Page du Spitz, chien du groupe 5, [en ligne].
Adresse URL : <http://www.frenchtoutou.com/groupe5/spitz/origine.htm>

- 24.** Galerie H. Truong (Page consultée le 03 octobre 2001). Page « Carlin femelle » [en ligne]. Adresse URL : <http://www.antikaparis.com/truong/tru3.htm>
- 25.** GRAHAM WEALL, S.
The Pug. Londres :Popular dog Publishing CO LTD., 1973. 150p.
- 26.** KOBAYASHI, Y., OCHIAI, K., et al.
Necrotizing meningoencephalitis in Pug Dogs in Japan
Journal of Comparative Pathology, 1994, **110**, 129-136.
- 27.** LAUROZ, S.
Interview de M. Herold
Bulletin n°1 du Club Français du Boston Terrier et du Carlin.
Joeuf : Imprimerie Graphi 3, 2000, 1. p 40.
- 28.** POILS ET COMPAGNIE (Page consultée le 25 septembre 2001).
Page « Carlin » [en ligne].
Adresse URL : <http://www.vieuxbandit.org/ecrits/articles/carlin.htm>
- 29.** LE CARLINOSCOPE (Page consultée le 8 octobre 2000).
Page « Le Club Français du Boston Terrier et du Carlin », [en ligne].
Adresse URL : <http://monsite.ifrance.com/carlinoscope/club.htm>
- 30.** LEFAY, J.
Principales caractéristiques et maintenance de dix chiens de compagnie petit format.
Th : Méd.vét. : Alfort: 1991. 95p.
- 31.** LEPECHOUX, J.
Carlins Câlins. Toulouse : Editions FUS ART, 1997. 208 p.
- 32.** Les Chiens de la gendarmerie (Page consultée le 03 octobre 2001).
Page « Le Carlin du Duc d'Enghien » [en ligne].
Adresse URL : <http://chiengendarmerie.waika9.com/cel3.htm>
- 33.** LORINSON, D., BRIGHT, R.M., WHITE, R.A.S.
Brachycephalic Airway Obstruction Syndrome – A Review of 118 Cases.
Canine Practice. 1997, **22**, 5-6, 18-21.
- 34.** LUGOL, D., ROUILLY, H.
Dominantes pathologiques des chiens d'agrément et de compagnie :
prédispositions raciales.
Th : Méd.vét. :Alfort : 1994. 171p.

- 35.** Marie-Ange et Maurice Feuillerat (Page consultée le 25 septembre 2001).
Page « Accueil » [en ligne]. Adresse URL : <http://m.feuilleterat.free.fr/>
- 36.** MARENGONI, A.
Le Carlin. Paris : Editions De Vecchi, 1996. 63p.
- 37.** MORAILLON, R., LEGEAY, Y., et al.
Dictionnaire pratique de thérapie canine et féline.
Paris : Masson, 1997. 570p.
- 38.** NODIER, Ch.
Examen critique des dictionnaires de la langue française ou recherches grammaticales et littéraires sur l'orthographe, l'acceptation, la définition et l'étymologie des mots. Paris : Delangle Frères, 1828. p94.
- 39.** Noisette (Page consultée le 12 novembre 2001).
Page « Origines de Noisette » [en ligne].
Adresse URL : <http://www.meschiens.com/noisette/origine.html>
- 40.** NORTHERN CALIFORNIA PUG CLUB. (Page consultée le 12 octobre 2000).
Page « History », [en ligne].
Adresse URL : <http://members.aol.com/ncpc1988/index.html>
- 41.** PATRIOT PUG DOG CLUB. (Page consultée le 23 octobre 2000).
Page « Home », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.boston.quik.com/evanwood/ppdc>
- 42.** CHARLES BAUDELAIRE (Page consultée le 03 octobre 2001).
Page « Les bons chiens » [en ligne].
Adresse URL : <http://www.poetes.com/ baud/bchiens.htm>
- 43.** PUG DOG CLUB OF AMERICA. (Page consultée le 26 octobre 2000). Page « PDCA Home Page », [en ligne]. Adresse URL : <http://www.pugs.org/>
- 44.** PUG DOG CLUB OF GREATER NEW YORK. (Page consultée le 18 octobre 2000). Page « Homepage », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.prodogs.com/~pdgny/>
- 45.** PUG MUSEUM. (Page consultée le 26 octobre 2000).
Page « Introduction to Pug », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.geocities.com/~pugmuseum/intro.html>
- 46.** PUG PRESS. (Page consultée le 23 octobre 2000).
Page « Pug Dog News » [en ligne].
Adresse URL : http://www.pugpress.com/pug_dog_news.htm

- 47.** PUG RESCUE.COM. (Page consultée le 8 octobre 2000).
Page « Pug Rescue Organizations », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.pugrescue.com/rescuelist.html/>
- 48.** PUG ZONE. (Page consultée le 23 octobre 2000). Page « A Unique Shopping Experience », [en ligne]. Adresse URL : <http://www.ThePugZone.com/links.htm>
- 49.** PUGS.COM. (Page consultée le 26 octobre 2000). Page « Pugs.Com », [en ligne]. Adresse URL : <http://www.pugs.com/>
- 50.** QUEINNEC , G. et B.
Connaissance du Chien. Saint-Amour : Editions du Suran, 1991. 462p.
- 51.** ROSSI, V.
Le Grand Livre des chiens de race. Paris : Editions De Vecchi, 1999. 238p.
- 52.** ROYAL CANIN
Tout savoir sur votre... Carlin.
Boulogne-sur-Mer : Société d'Impression du Boulonnais, 2000. 4p.
- 53.** SASIAS, G.
Le Carlin, un petit colosse complètement zen.
Cyno-Mag, mai-juin 2000, 28, 40-43.
- 54.** SCHNEIDER, J., CAROLLO, L.
Bulletin n°2 du Club Français du Boston Terrier et du Carlin.
Joeuf : Imprimerie Graphi 3, 2000, 2. 60p.
- 55.** SIMONE, M.-L.
Le Carlin. Paris : Editions De Vecchi, 1995. 157p.
- 56.** SOCIETE CENTRALE CANINE (Page consultée le 12 novembre 2000).
Page « standard du Carlin » [en ligne].
Adresse URL : <http://www.scc.asso.fr/standards/253.pdf>
- 57.** SOCIETE CENTRALE CANINE
Règlement des Juges et des Experts confirmateurs. Adopté lors de la Réunion de Comité du 19 janvier 1999, en seconde lecture le 21 avril 1999 et arrêté le 7 juillet 1999. Mise en application le 1^{er} janvier 2000.
- 58.** SOCIETE FRANCAISE DE CYNOTECHNIE
Séminaire de Morphologie. L'Isle en Dodon : Cédia, 1985. 308p.

- 59.** SOCIETE FRANCOPHONE DE CYNOTECHNIE
Appréciation Zootechnique du Chien. L'Isle en Dodon : Cédia, 1997. 228p.
- 60.** KRISTINA REID (Page consultée le 03 novembre 2000). Page « A treasury of Pugs » [en ligne]. Adresse URL : <http://www3.sympatico.ca/solnapug/index.html>
- 61.** SOUTHEAST PUG RESCUE & ADOPTION, Inc. (Page consultée le 26 octobre 2000). Page « Home », [en ligne]. Adresse URL : <http://www.rescuepug.com/>
- 62.** STEIGER, A.
Le Carlin : un séducteur à la bouille de clown.
30 Millions d'Amis, septembre 2000, 40-60.
- 63.** SUMMERS, B.A., CUMMINGS, J.F., DE LAHUNTA, A.
Pug Dog Encephalitis.
Veterinary neuropathology. Saint Louis : Mosby Year Book, Inc, 1995. 527p.
- 64.** Systema naturae Inc (Page consultée le 25 septembre 2001). Page « Carlin » [en ligne]. Adresse URL : <http://www.cyberus.ca/%7Enaturae/carlin.html>
- 65.** THE PUG DOG HOME PAGE. (Page consultée le 8 octobre 2000).
Adresse URL : <http://www.mumm.ac.be/~serge/www-pug/clubs.html>
- 66.** UCHIDA, K., HASEGAWA, T., et al.
Detection of an Autoantibody from Pug Dogs with Necrotizing Encephalitis (Pug Dog Encephalitis).
Veterinary Pathology, 1999, **36**. 301-307.
- 67.** VOILA. (Page consultée le 26 octobre 2000). Site de l'Encyclopédie Voilà, [en ligne]. Adresse URL : <http://encyclo.voila.fr/>
- 68.** Voilà (Navigateur consulté le 15 octobre 2000). Site « Accueil », [en ligne].
Adresse URL : <http://www.voilà.fr/>
- 69.** <http://www.geocities.com/Athens/Styx/3076/descarlin.html>
- 70.** ILLUSTRATIONS DU STANDARD (Pages consultée le 08 décembre 2000).
Adresse URL : <http://www.multimania.com/dack11/standard3.htm>
- 71.** WEST AUSTRALIAN PUGS (Page consultée le 10 octobre 2000).
Page « Breed Standard », [en ligne].
Adresse URL : <http://members.iinet.net.au/~flahive/wapug/Pugstand.htm>

Toulouse, 2002

NOM : **BARBIER**

PRENOM : **Nadège**

TITRE : **LE CARLIN.**

A travers son histoire, son standard, son importance actuelle et ses pathologies.

RESUME :

Dans ce travail, l'auteur présente une race de chien assez peu connue. De type brachycéphale, le Carlin est un petit molossoïde dont les origines sont, étonnamment, très anciennes. Les a priori de manipulations et divers croisements génétiques sont vite balayés devant les preuves de son existence avant J-C et de sa présence aux côtés de nombreux personnages de l'Histoire. L'étude de la race est réalisée à travers la description de son standard, celui-ci étant illustré point par point afin de visualiser le vocabulaire zootechnique utilisé. La comparaison avec les anciens standards du XIXe siècle ne révèle finalement que peu de changements. Aujourd'hui, la race évolue toujours selon les directives des juges et du club de race. Actuellement, le Carlin est peu connu en France alors qu'aux Etats-Unis, pour l'année 2000, il est la 15^e race la plus fréquente (sur 148 races). Véritable phénomène Outre-Atlantique, il est également très prisé dans d'autres pays du monde comme l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Australie. En France, les éleveurs ont jusqu'à présent privilégié la qualité aux dépens de la quantité. L'élevage raisonné joue un grand rôle dans la lutte contre les tares congénitales. Il tient également compte des diverses pathologies rencontrées dans la race, qu'elles soient d'ordre dermatologique, neurologique ou respiratoire.

MOTS-CLES : +CARLIN, RACE CANINE, BRACHYCEPHALE, PATHOLOGIE.

ENGLISH TITLE : **THE PUG DOG.**

Through his history, his standard, his importance nowadays and his diseases.

ABSTRACT :

In this study, the author presents an uncommon breed of dog. Brachycephalic, the Pug is a small molossian whose origins are surprisingly very old. General thoughts considering that pug origins derive from manipulations or various genetic crossings are not relevant when facing to the proofs of his long lasting existence besides historical famous characters (before Christ). The study of this breed is realized through the description of his standard, gradually illustrated in order to visualize the zootechnical vocabulary. The comparison with old standards from the XIXth century demonstrates very few differences with the actual one. Nowadays, the breed is evolving accordingly with the directives of the Pug dog club and its judges. Currently, the Pug is not very well known in France while in the United States, in 2000, he is the 15th more frequent dog in the national ranking (over 148 breeds). The Pug, real fashion in the US, is also very appreciated in other countries such as Italy, Great Britain and Australia. In France, breeders are favouring quality instead of quantity. Organized breeding is playing a crucial role in eradication of congenital defects. It is also aiming at limiting the various pathologies afferent to this breed such as dermatological, neurological and respiratory disorders.

KEY WORDS: PUG DOG, DOG BREED, BRACHYCEPHALIC, DISEASE.